

L'IMPARTIAL

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse		Pour l'Étranger	
1 AN	Fr. 30.—	1 AN	Fr. 65.—
6 MOIS	15.25	6 MOIS	34.—
3 MOIS	7.75	3 MOIS	17.50
1 MOIS	2.70	1 MOIS	6.25

TARIFS RÉDUITS POUR CERTAINS PAYS

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS
EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE: ADMINISTRATION: (039) 2 28 94 / RÉDACTION: (039) 2 53 77

20 centimes

CHEQUES POSTAUX IV B 325

PRIX DES ANNONCES

LA CHAUX-DE-FONDS	15 CT. LE MM.
CANTON DE NEUCHÂTEL/JURA BENOIS	17 CT. LE MM.
Régie extra-régionale «Annonces-Suisse» S.A., Genève et succ. SUISSE	21 CT. LE MM.
RÉCLAMES	75 CT. LE MM.
(MINIMUM DE 25 MILLIMÈTRES)	

Lettre de Paris

L'opinion française et le problème du désarmement

Paris, le 2 août.

De tous les problèmes internationaux évoqués à la Conférence de Genève, celui du désarmement domine les préoccupations de l'opinion publique française. Le double aspect psychologique et financier sous lequel il se présente à son attention, se traduit par cette double perspective, peut-être fallacieuse: sécurité et allègement du budget.

Depuis longtemps la France ne conserve plus d'illusions sur les avantages à tirer, à l'époque actuelle, d'une guerre même victorieuse. Bien qu'il ne faille pas beaucoup gratter sur sa couche de scepticisme pour retrouver les vertus guerrières de ses ancêtres, comme le disait un jour Léon Blum à la tribune de la Société des Nations en 1936, elle n'attache plus aux gloires militaires le prestige d'autrefois. Elle ne croit plus que le canon soit l'argument suprême.

Les effroyables pertes en vies humaines, subies de 1914 à 1918; les ruines, les humiliations, les souffrances accumulées de 1939 à 1945, l'ont convaincue que le désarmement seul est susceptible, en éliminant les dangers de conflits et en assurant la sécurité, d'empêcher le retour de semblables cataclysmes.

L'impérieux besoin de paix, mêlé à la crainte justifiée des armes atomiques, qu'elle éprouve, tous les peuples de l'ancien continent le partagent, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud. Tous sont sortis appauvris et mutilés de l'aventure

hitlérienne. Le moment semble donc particulièrement propice pour reprendre le débat sur la réduction et la limitation des armements et de le pousser à fond.

Les Français, qui ont tant donné à l'humanité, sont las de se battre pour eux-mêmes et pour les autres. L'image héroïque d'Épinal est passée de mode. Le goût du panache se manifeste en d'autres domaines. Le drame d'Indochine aurait porté le dernier coup au chauvinisme cocardier, s'il subsistait encore.

Psychologiquement la France est préparée à s'engager sur la voie, que la défunte Société des Nations avait explorée en vain de 1924 à 1939.

Si le problème du désarmement était résolu un jour, les conséquences financières de l'opération risqueraient de déjouer les calculs et les espoirs édiés sur la logique et le bon sens de l'homme de la rue.

(Suite p. 2.)

Ed. G.

La population de la Ville fédérale

Pendant le premier trimestre de l'année en cours, la population de la Ville fédérale a augmenté de 62 personnes pour atteindre 155.649 habitants. L'excédent des départs sur les arrivées est de 127 personnes. Il est compensé, en partie, par l'excédent des naissances, qui est de 189.

CHOSSES ET GENS DU PASSÉ

A La Chaux-de-Fonds, il y a 250 ans

La querelle des quartiers et la guerre des psaumes. - Premiers horlogers et Britchons...

(Corr. part. de «L'Impartial»)

I

Il y a longtemps que nous n'avons parlé de cet intéressant «Journal de Jaques Sandoz», mine inépuisable de renseignements de toutes natures sur la fin du XVII^e siècle et le commencement du XVIII^e, que le perruquier notaire consignait, «avec une naïveté

rare» estimera William Pierrehumbert.

Revenons-y donc, en ce début de vacances, et après avoir côtoyé (par la pensée, bien entendu) les «Quatre Grands», pénétrons chez les «petites gens» d'autrefois, lesquels ignoraient les vacances, mais dont la vie s'écoulait combien plus paisiblement.

En 1705, La Chaux-de-Fonds ne comptait pas 2000 habitants; elle s'étendait, selon les reconnaissances de 1703, sur une surface de 15.918 poses, soit 4300 ha.

Les affaires publiques

Assurément, écrit J. Sandoz, il n'y a guère eu d'année plus intrigante par rapport en ce lieu que celle-ci. On a refait (sic) des Maitres Bourgeois, et celui des Montagnes y est toujours entré par la force de la brigade du Locle suivant leur méthode diabolique inspirée de l'esprit d'orgueil. (Pas tendre pour ses concitoyens de la Mère-Commune, notre Jaques Sandoz !)

Les deux quartiers de la Vieille Chaux étant en différend avec ceux des neuf autres quartiers, «pour le sujet de ce qu'ils étoient dixmés à l'andin alternativement d'an en an, entre deux quartiers seulement, au lieu que les 9 autres quartiers n'étoient plus sujet à être jamais dixmés sur les chams. Les deux demandoyent aux 9 de les faire égaux entr'eux, mais les 9 envieux et orgueilleux ne leur vouloyent faire aucune reconcence de cela. Notre bonne Princesse a voulu que les onze quartiers fussent égaux en tout et par tous, le plus que possible sera...»

(Suite page 3.)

Fr JUNG.

Echos

Bon caractère

— Comment, on vient de vous traiter «de chameau» et vous vous tordez de rire ?

— Oui, justement... je m'en paye une bosse !

Les reportages

de «L'Impartial»

II

(Voir L'Impartial du 29 juillet)

La Chaux-de-Fonds, le 2 août.

Des Bréseux, l'itinéraire jusqu'à Saint-Hippolyte est d'une grandeur impressionnante. La vallée du Dessoubre s'étend à vos pieds dès la descente commencée, et s'en va jusqu'à l'admirable cirque de Consolation, dans les rochers, la verdure, une espèce de luxuriance qui vous éloigne de la sauvage apreté du Doubs. De Saint-Hippolyte, ravissante cité bardée de vieilles maisons aux portes dessinées avec

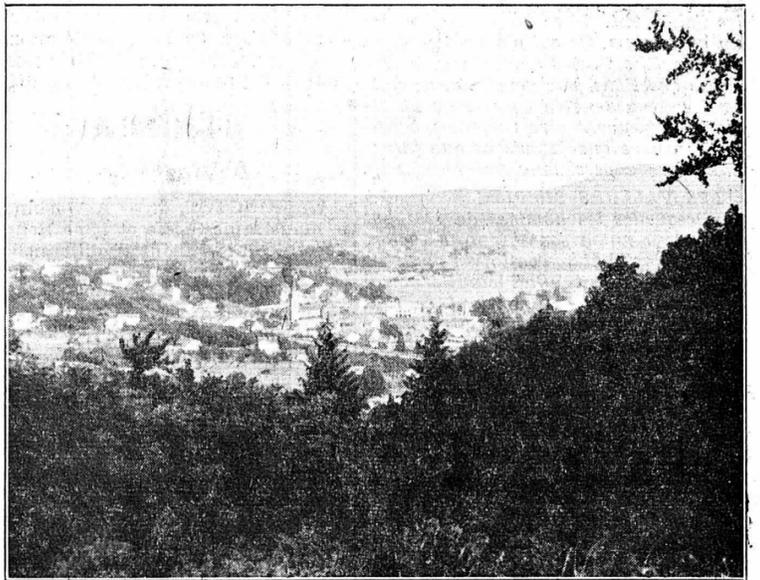
De notre envoyé spécial:
J. M. NUSSBAUM

art, si vous prenez à gauche à l'entrée du village, vous êtes bientôt au milieu des forêts les plus gaies du monde, de prairies pimpantes au pied desquelles coule une rivière agreste, qui sourit au soleil avec une grâce incomparable. Mille sectateurs de la gaule fréquentent ces rives, et la truite du Dessoubre est certes aussi connue que celle du Doubs.

Ici, la vieille civilisation que comptait aussi, autrefois, le Doubs neuchâtelois, faite de scieries propres d'où procède le noble chant du bois qu'on coupe et façonne, a perduré; il y a bien dix, douze scieries le long de cette route, et si l'on songe qu'on ne voit aucun village important entre Saint-Hippolyte et Orchamp — sauf le Grand Séminaire de Consolation où se promènent de jeunes abbés tonsurés et ornés de lunettes ovales qui paraissent sortir tout droit d'un roman de Paul Bourget — on ne peut qu'admirer, une fois encore, l'étonnant réseau routier français et toute sa gamme d'artères qui, de la secondaire à la cantonale, à la départementale, à la nationale, vous promène avec une aisance de grand seigneur parmi les paysages les plus divers et les mieux respectés qui soient. Consolation a cette grande bâtisse où, dans une solitude propice à la méditation, les futurs prêtres vivent à l'écart du monde et de ses appels de sirène: le bâtiment n'est pas beau, et ressemble beaucoup plus à une caserne qu'à un couvent du moyen-

De Charles-Edouard Jeanneret Gris à Le Corbusier!

Des Bréseux à Audincourt en passant par Pont-de-Roide et le Doubs devenu fleuve. - Une Eglise architecturée à l'intérieur. - Des Bréseux au Chemin-de-Croix d'Orchamp-Vennes par la vallée du Dessoubre. - D'Audincourt à Ronchamp, à Notre-Dame du Haut.



Le Territoire de Belfort vu du haut du pèlerinage de Ronchamp

La chapelle de Le Corbusier, Notre-Dame-du-Haut, dont nous parlerons dans le troisième (et dernier) des articles que nous avons consacrés aux paysages et aux sanctuaires de la région frontalière française, a été construite sur une éminence qui domine tout le pays, Belfort, la Haute-Saône, au loin les Ballons d'Alsace. Voici le regard circulaire qu'on jette à l'Est, avec Belfort au fond. Cette prise de possession du pays rappelle quelques vers de la «Maison du berger» d'Alfred de Vigny, parmi les plus beaux de notre langue:

*Viens, du paisible seuil de la maison roulante,
Voir ceux qui sont passés et ceux qui passeront,
Tous les tableaux humains qu'un esprit pur m'apporte
S'animeront pour toi quand devant notre porte,
Les grands pays muets longuement s'étendront.*

âge! Toujours comme dans un roman de Paul Bourget...

Un Chemin-de-Croix qui vous fait gravir le cours de l'histoire

Après quoi, vous remontez d'un seul coup de volant jusqu'à Orchamp-Vennes, connu pour ses croûtes aux morilles plus que pour son Chemin de Croix. Dans une grande église de proportions fort louables, mais encombrée (moins aujourd'hui qu'hier, et espérons plus aujourd'hui que demain) de statues disparates, un sculpteur bisonin nommé Saury a composé un Chemin de Croix de quatorze statues de terre cuite grise.

(Voir suite page 3.)

Notes D'UN PASSANT

Bien qu'on ne puisse en parler chaque jour, la question de l'AVS et des rentes à verser — ou à ne pas verser aux 90.000 vieillards nés avant le 1er juillet 1883 — revient fréquemment sur le tapis.

J'en veux pour preuve les déclarations qu'un conseiller national vaudois, M. Monfrini, vient de faire à un de nos confrères du Palais:

— Vous me voyez, dit-il, vous me voyez opposé franchement à la politique qui gouverne la gestion de l'AVS. Les disponibilités de l'AVS ont dépassé, on le sait, toutes les prévisions. On a capitalisé actuellement plus de trois milliards. Que ces fonds soient gardés pour assurer le capital de base, c'est entendu! Mais il en est une partie que l'on ne trouve pas à placer, actuellement. On compte ainsi environ 150 millions qui restent, improductifs, dans les caisses de l'Etat. Or, il y a chez nous quelque 90.000 vieillards, nés avant le 1er juillet 1883, qui ne touchent aucune rente! C'est un dixième des millions inemployés qui permettrait de leur verser quelque chose. Ne serait-ce que par solidarité, nous pourrions facilement réparer cette injustice. Il faut agir avec prudence, c'est entendu. Verser des rentes trop importantes compromettrait la constitution du fonds de capitalisation. Mais de là à persévérer dans la politique actuelle, il y a un pas!»

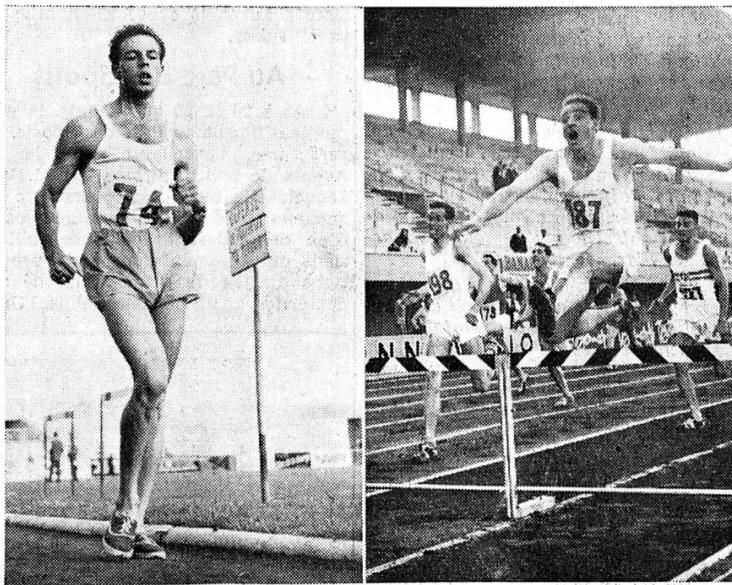
Cette opinion-là est aussi la nôtre. J'ai déjà reçu pas mal de lettres à ce sujet soulignant combien il serait préférable: 1° de reculer l'âge de la retraite (mais oui! beaucoup de gens se sentent encore jeunes à 65 ans...); 2° d'augmenter la rente; 3° de venir en aide de façon plus efficace à ceux qui ont eu le malheur (sic) de naître avant le 31 juillet 1883; 4° de ne pas payer de rente à ceux dont le revenu annuel dépasse une somme de 100.000 fr., etc., etc. Ce ne sont pas les suggestions qui manquent!

Mais il est incontestable qu'avec les disponibilités actuelles un geste plus large peut être fait vis-à-vis des préterités. C'est pourquoi M. Monfrini fait bien de taper sur le clou.

Même si certains opposants ont la tête dure, il finira bien par entrer...

Le père Piquerez.

Des records aux Championnats suisses d'athlétisme léger



Disputées à Lausanne, ces joutes furent riches de résultats: un nouveau record suisse fut notamment établi et deux records égalés. — A gauche, le marcheur bien connu Louis Marquis, qui améliora de 2 secondes le record sur 10.000 mètres-marche: soit 44' 48"7. A droite, le Zurichois Willy Eichenberger (T. V. Alte Sektion) qui égalisa le record suisse sur 200 m. haies avec 24"9. Au second plan, de gauche à droite, Christian Wägli, Emil Weber et Walter Ryf.



Kaiserstuhl, petite ville riche en souvenirs historiques sise au bord du Rhin, vient de fêter le 700^e anniversaire de sa fondation. Avec ses 400 habitants, Kaiserstuhl est la plus petite «ville» de la Suisse. Le clou des manifestations fut le cortège historique (notre photo) en tête duquel marchait le fondateur de la ville, Freiherr Lütolf von Regensberg avec sa femme (au premier plan.)

Le 1^{er} août en Suisse et à l'étranger

Le message de M. Max Petitpierre

Président de la Confédération

BERNE, 2. — Ag. — M. Max Petitpierre, président de la Confédération, a prononcé hier soir une allocution à la radio. Il a dit notamment :

Le 1^{er} août n'est pas une fête comme une autre, c'est un soir marqué par les feux qui sont comme des signaux qui s'appellent et se répondent amicalement. C'est un soir où l'on doit se souvenir, et aussi s'interroger.

IL FAUT SE RAPPELLER LES ORIGINES :

Ces hommes de quelques vallées qui, une nuit d'août, se sont réunis et ont fait le serment d'être libres et solidaires, de s'entraider, d'assurer ensemble leur sécurité et leur paix.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est plus celui d'il y a six ou sept cents ans. Les problèmes qui se posent à nous, les hommes du Grütli les ignoraient. Notre vie se déroule sur un autre plan. Ce qui alors s'expliquait et se justifiait est-il encore valable ?

Des questions plus personnelles, mettent en cause notre conscience de citoyen et peuvent être ramenées à celle-ci : est-ce que je suis ce que je devrais être envers mon pays ?

LES VALEURS SIMPLES

sur lesquelles les hommes de 1291 ont fondé leur union sont encore actuelles. La complexité et l'agitation de la vie moderne tendent à les étouffer ou à les faire oublier. Et pourtant ce sont les réalités fondamentales de notre existence, les conditions de notre durée. Elles ne sont jamais définitivement acquises, et la prospérité matérielle ne doit pas être un prétexte à les négliger.

Nous resterons des Confédérés fidèles dans la mesure où nous saurons demeurer unis et solidaires, et où chacun d'entre nous s'efforcera de remplir personnellement les conditions qui assurent cette union et cette solidarité.

Que l'esprit du 1^{er} août n'ait pas l'éphémère durée des feux qui s'allument ce soir, mais que tout au long de l'année il nous accompagne et nous inspire.

Au Grütli

RUTLI, 2. — La cérémonie sur la prairie du Rütli, malgré le temps pluvieux, a été suivie par une foule considérable. Le discours a été prononcé par M. A. Kach, président du gouvernement lucernois. Il a fait allusion au rapport du général Guisan sur le Rütli et à l'initiative Chevalier, pour en tirer des conclusions quant à notre attitude de l'égard de la patrie.

A Berne

BERNE, 2. — La fête nationale a été marquée à Berne, lundi après-midi, par un cortège haut en couleurs qui

s'est déroulé de la Fosse aux ours jusque sur la place Fédérale à travers les rues pavées.

Sur la Place Fédérale, M. Paul Dubi, conseiller communal, s'est adressé aux jeunes citoyens et citoyennes. Un jeune a ensuite pris la parole, pour exposer les droits et les devoirs du Suisse du point de vue de la jeunesse.

A Bâle

BALE, 2. — Un cortège s'est formé sur la Place du Marché et s'est dirigé vers le monument St-Jacques où des couronnes ont été déposées par les associations militaires. Puis le cortège a atteint la Munsterplatz, accueilli par une foule énorme.

M. Ernst Bachmann, conseiller d'Etat argovien, a prononcé le discours officiel.

A Zurich

ZURICH, 2. — La foule a pris grand intérêt au cours de la cérémonie officielle. Une recrue a lu le texte de l'acte de fondation de la Confédération. M. Ernst Laur, directeur du Heimatwer à Zurich, a prononcé le discours officiel.

A l'étranger

A Washington

WASHINGTON, 2. — A Washington, le ministre de Suisse et Mme Henri de Torrenté ont donné la traditionnelle réception à l'occasion de la Fête nationale, le 31 juillet déjà. Tous les Suisses de Washington et de Baltimore ont été invités.

Dans son discours, M. de Torrenté a relevé la signification du 1^{er} Août, après la lecture du serment du Grütli. Des chants populaires dans les trois langues nationales ont agrémenté la fête.

Au Canada

OTTAWA, 2. — La Fête nationale, organisée par le Club suisse d'Ottawa, a été célébrée dans les environs de la capitale canadienne. Des discours patriotiques ont été prononcés notamment par M. Victor Nef, ministre de Suisse. La fête a été réhaussée par le feu des « brandons ».

A Vichy

Bel accueil réservé aux Loclois

VICHY, 2. — AFP. — Vichy a fêté avec éclat la fête nationale suisse. Une gerbe a été déposée au monument aux morts par M. Meroni, président de la Musique militaire du Locle, en présence de nombreuses personnalités.

La Musique militaire du Locle et les yodels bernois participaient aux différentes manifestations. Ces deux groupements étaient accompagnés de MM. Faessler, maire adjoint du Locle, Rahm, président d'honneur de la Musique militaire du Locle, Brunner et Ronco, membres.

A Vienne

VIENNE, 2. — AFP. — M. Reinhard Hohl, ministre de Suisse à Vienne, a offert une réception à laquelle ont assisté le ministre des affaires étrangères Léopold Figl, les membres du corps diplomatique, de nombreuses personnalités autrichiennes, ainsi que des membres de la colonie suisse.

A Moscou

Les dirigeants soviétiques à la légation de Suisse

MOSCOU, 2. — AFP et United Press. — MM. Boulganine, Molotov et Khrouchtchev ont assisté à une réception donnée par le ministre de Suisse et Mme de Haller, à l'occasion de la fête nationale suisse. De nombreuses personnalités soviétiques, dont MM. Zorine et Gromyko, ministres adjoints des affaires étrangères, de même que tous les chefs de mission accrédités à Moscou, assistaient à la réception.

Dès leur arrivée, les dirigeants soviétiques ont eu une conversation d'une heure et demie avec tous les ambassadeurs et ministres présents à la réception. D'un côté comme de l'autre, les thèses ont pu être exposées et les dirigeants soviétiques n'ont pas dissimulé les difficultés qui se dressaient encore sur le chemin de la détente totale.

M. Boulganine a porté plusieurs toasts en exprimant ses vœux les meilleurs pour le gouvernement et le peuple suisse.

M. de Haller a longuement conversé avec les dirigeants soviétiques sur leur séjour en Suisse. MM. Boulganine,

Khrouchtchev et Molotov ont été unanimes à louer l'hospitalité qui leur a été offerte.

M. Krouchtchev a conversé avec les représentants de la presse étrangère. Il a déclaré que l'URSS est prête à appuyer les projets américains de lancement d'un satellite artificiel dans l'espace.

M. Krouchtchev a exprimé son optimisme au sujet de la conférence sino-américaine de Genève.

Au sujet de la prochaine session du Soviet suprême, qui doit s'ouvrir le 4 août, le secrétaire général du parti communiste russe a déclaré que le Praesidium n'a placé qu'une seule question à l'ordre du jour, le rapport du maréchal Boulganine sur la Conférence des Quatre Grands.

Dans l'entretien particulier, M. Krouchtchev a posé le problème du commerce international et a protesté contre la liste occidentale des marchandises stratégiques, dont l'exportation est interdite dans les pays de l'Est européen. Il a aussi indiqué qu'il ne s'attend pas à ce que tous les problèmes entre l'Est et l'Ouest disparaissent d'un seul coup. Mais que les dirigeants soviétiques veulent poursuivre leurs efforts en vue d'une solution des questions en suspens.

Le maréchal Boulganine a déclaré, pour sa part, à M. Parrott que les Russes ont été « très satisfaits » des résultats atteints à Genève.

A Pékin

M. Chou En Lai à la légation suisse HONG-KONG, 2. — Reuter. — Radio-Pékin annonce que le premier ministre de la République populaire chinoise, M. Chou En Lai, a assisté lundi soir, à une réception offerte par la légation suisse à Pékin, à l'occasion de la Fête nationale suisse. M. Chou En Lai a porté un toast à la Suisse et au peuple suisse.

Une belle manifestation à La Chaux-de-Fonds

Tandis que par un heureux hasard, la fête de l'an dernier se déroula à la fin des vacances horlogères, ce qui provoqua un afflux considérable de spectateurs à la Charrière, la manifestation organisée hier soir par le Comité du 1^{er} août fut moins revêtue.

Cela dit, empressons-nous d'ajouter que deux mille personnes se pressaient quand même autour des barrières pour assister aux productions préparées à leur intention.

Mais reprenons depuis le début. Peu après 19 heures, un cortège se forma sur la Place de la Gare. Ouvert par un escadron de dragons à cheval et par quelques jeeps, il s'ébranla ensuite en direction du Parc du Musée par l'arrière sud de notre avenue principale. On notait dans la formation une délégation des sociétés des Sous-officiers et des officiers, et du Corps de Police locale commandé par le capitaine Berger. Nos sociétés de chant, qui devaient prendre une part active à la manifestation, formaient une imposante masse chorale, car l'Union chorale, La Pensée et la Cécilienne étaient représentées.

Au Parc du Musée, le Comité du 1^{er} Août, les autorités communales et cantonales étaient réunis pour rendre hommage, devant le Monument aux morts, aux soldats décédés durant le service actif. M. William Geiser, président du Comité d'organisation, prononça une belle allocution destinée avant tout à exprimer le respect que les soldats d'aujourd'hui portent à ceux qui, hier, donnèrent leur vie pour sauvegarder la patrie.

Les chanteurs des trois sociétés susmentionnées, exécutèrent ensuite deux chants auxquels succéda l'hymne national suisse.

Au Parc des Sports

C'est à 20 h. 30 que débuta la cérémonie officielle au Parc des Sports. Ouvert par l'excellente chorale des Agents de police, dirigée par M. Willy Jaquet, elle devait se poursuivre par quelques productions fort goûtées du Club des puissants yodels valdruziens qui agrémentèrent leurs productions du jeu du drapeau manié avec dextérité par un des leurs. Puis, l'Union

des Sociétés d'accordéonistes, sous la baguette aussi précise qu'expressive de son jeune directeur, se fit applaudir dans quelques airs entraînants.

Une fois de plus, l'infatigable président William Geiser assura l'introduction de la manifestation. Il rappela la signification de notre grande fête nationale et dit les sentiments de gratitude et de joie que nous devons éprouver en ce jour d'allégresse qui nous permet de nous réjouir dans une patrie demeurée forte et intacte au milieu d'un monde bouleversé par les tragiques événements que l'on sait. C'est la 33e fois que le comité du 1^{er} Août a le privilège d'organiser cette fête à La Chaux-de-Fonds. S'il a pu poursuivre sa belle tâche sans faillir, c'est à la générosité bien connue et à la compréhension de toute la population de la Métropole de l'Horlogerie qu'il le doit. M. Geiser distribua de vifs remerciements à chacun.

C'est ensuite M. Haldiman, préfet des Montagnes neuchâtelaises qui prit la parole en présence de M. G. Schelling, président de la ville et de M. Paul Macquat, président de l'ADC. M. Haldiman adressa tout d'abord une pensée d'amitié à tous les absents, c'est-à-dire aux Chaux-de-Fonniers qui célèbrent cette fête ailleurs, dans d'autres régions du pays ou à l'étranger.

L'orateur s'attacha ensuite à dégager la signification du 1^{er} Août, de cette date qui doit nous rappeler quelques vérités élémentaires. Ayons une pensée de reconnaissance pour les sages de 1291, ces gens de bon sens dont les principes sont valables aujourd'hui encore. Les siècles ont éprouvé la vertu de leur pacte.

Rendons hommage aussi à ceux qui se sont passé la consigne pour le bien du pays : conseillers fédéraux, soldats, présidents de quelque 4000 communes suisses, intellectuels, travailleurs, artisans, artistes, ménagères, éducatrices, bref à tous ceux qui par leur pondération, leur sagesse, leur confiance, leur foi surtout, renouvellent quotidiennement ce miracle qu'est la Suisse. La Suisse diverse, mais une et indivisible. Cette variété dans l'unité, Dieu veuille nous la conserver, poursuivit M. Haldiman qui conclut : le mot patrie n'a de sens réel que dans

la mesure où on la sert dignement. En cette belle soirée, essayons de prendre mieux conscience du privilège de notre condition.

Qu'à notre joie intérieure corresponde une intelligence largement ouverte à la compréhension des autres patries au sort desquelles notre destin se trouve lié par une aspiration commune aux hommes de bonne volonté : la paix entre les peuples, la paix du monde.

Après ce brillant discours, l'assistance entonna l'hymne national. Enfin, un feu d'artifice admirable, véritable bouquet final de cette belle manifestation patriotique permit aux nombreux spectateurs d'apprécier les efforts considérables que déploya le Comité pour assurer le succès de ce 1^{er} août 1955.

A la Croix d'Or

La manifestation officielle terminée, les organisateurs et animateurs de la fête se retrouvèrent à l'Hôtel de la Croix-d'Or où une petite réception leur était ménagée.

On entendit tout d'abord M. William Geiser adresser des remerciements à ses collaborateurs, aux sociétés qui prêtèrent leur concours, au préfet des Montagnes et au président de la ville.

Puis, M. Gruet donna un rapport succinct du feu de Pouillerel. Il réunit environ 300 personnes parmi lesquelles on notait plusieurs étrangers. Devant le feu allumé par M. Nussbaum, le pasteur Perregaux prononça une belle allocution. La cérémonie prit fin avec une farandole et quelques très beaux chants interprétés par les enfants zurichois de la colonie de vacances des Endroits.

M. Geiser pria ensuite la Chorale des agents de police de s'exécuter une nouvelle fois, ce qu'elle fit avec entrain. Les yodels du Val-de-Ruz se produisirent également.

Enfin, M. Schelling, président de commune, prononça quelques paroles de remerciements à l'adresse du Comité du 1^{er} Août dont il mit en exergue la tâche difficile. L'orateur n'oublia pas « ceux de Pouillerel », MM. Gruet, William Cattin et le pasteur Perregaux dont la collaboration est appréciée par tous.

En Suisse

Un taureau abattu dans la rue, à Genève

GENÈVE, 2. — Au moment du déchargement d'un convoi de bêtes destinées aux abattoirs, lundi, un taureau, échappant à ses gardiens, partit en direction des Acacias, quand des employés des abattoirs réussirent, en amenant une vache sur place, à le faire s'arrêter dans sa course et à l'abattre dans la rue de deux coups de feu.

Décès d'une doyenne

ROTHRIST (Argovie), 2. — Mme veuve Lina Rykart-Rueder, doyenne du canton d'Argovie, est morte dimanche à l'âge de 102 ans.

Lettre de Paris

L'opinion française et le problème du désarmement

(Suite et fin)

Celui-ci faisant le rapprochement entre ce que coûte annuellement l'entretien de l'armée et son équipement (environ 1000 milliards) et les économies qui pourraient être effectuées en les réduisant de moitié ou du tiers, est enclin à s'imaginer que réduction et limitation des armements signifient réduction et limitation des impôts. Aussi est-il disposé en tant que contribuable, toujours mécontent de son sort, et que Français, toujours prêt à marcher à l'avant garde des grands mouvements d'idées, à soutenir et à encourager tout gouvernement qui tendrait vers ce double but.

La réalité ne sera pas, cela est certain, telle que l'ont envisagée ceux qui escomptent un substantiel allègement du budget. Les sommes économisées sur le chapitre de la défense nationale iront dans d'autres directions. Nombreux sont déjà les partis politiques qui en ont trouvé l'emploi : améliorations sociales et investissements nouveaux. Ces derniers seront, d'ailleurs, d'autant plus nécessaires que les usines d'armes et de munitions devront fatalement réduire leur activité avant de rechercher une autre source de productivité. La création d'occasions de travail pour éviter le chômage, deviendra indispensable et exigera de larges crédits.

Les économies budgétaires, quelles qu'elles soient, ne sont le plus souvent qu'un mythe, un miroir aux alouettes, le « leitmotiv » obligatoire de toutes les campagnes électorales. Mais l'électeur s'y laisse prendre chaque fois. Les élections de 1956 si elles ne sont pas avancées se feront sans aucun doute

sur un programme où figureront côte à côte le désarmement et les économies qui pourraient en résulter.

Si le désarmement est devenu une probabilité, les économies demeurent problématiques. Une étape importante a été franchie. Le monde est aujourd'hui poussé vers des solutions de raison. La découverte atomique, par l'épouvante qu'elle inspire, a puissamment contribué à assainir l'atmosphère politique. Qu'importe la cause de ce revirement. Ce qui compte c'est le résultat.

La Conférence de Genève a révélé des possibilités de paix et de coexistence. Elle a fourni aux Quatre Grands l'opportunité d'affirmer leur bonne volonté et leur sincérité. Elle leur a permis de fixer des objectifs qui, semblaient inaccessibles hier.

Sans se laisser aller à un optimisme béat, les Français ont accueilli avec satisfaction cette première tentative de rapprochement et de conciliation. Ils la considèrent comme la préface du désarmement moral, de la réduction des armements et de l'interdiction des armes nucléaires.

Que les temps ont changé ! En 1933, André Tardieu parlant à la Conférence du désarmement, pouvait sans que personne ne songeât à le contredire, affirmer que le « verbe désarmer est un verbe irrégulier de la première conjugaison, qui ne se conjugue qu'au futur et à la deuxième personne ». On peut aujourd'hui modifier la formule, et dire qu'il ne se conjugue encore qu'au conditionnel et à la première personne. Quand se conjuguera-t-il au présent ?

Ed. G.



CHOSSES ET GENS DU PASSÉ

A La Chaux-de-Fonds, il y a 250 ans

La querelle des quartiers et la guerre des psaumes. - Premiers horlogers et Britchons...

(Suite et fin)

Ce fut par acte du 7 novembre 1705 que notre bonne princesse Marie de Nemours, alors âgée de 80 ans, invitait le Conseil d'Etat à faire tous les règlements nécessaires pour que tous les particuliers des Montagnes soient traités également.

Précisons, en passant, que ces onze quartiers de La Chaux-de-Fonds étaient: Vieille Chaux, grande et petite, Valanvron, les Bulles, la Sombaille, Derrière-Moulin, Fontaine-Jaillet, Reprise, Bas-Monsieur, Boinod et les Crosettes.

Le Chancelier David Petitpierre étant mort, M. Samuel de Chambrier lui succéda. Il se rendit à Paris pour régler, auprès de S. A. S., dit J. Sandoz « les affaires d'Etat qu'il y avait au sujet (dit-on) des Prussiens (sic); c'est-à-dire du parti qui désire qu'après la mort de S. A. S. le Roy de Prusse succède au gouvernement de cette souveraineté; et c'étoit aussy pour plusieurs places nécessaires de remplir dans la magistrature. Nos malheureux remuants de la Communauté de ce lieu ont été un peu mortifiés... »

Regrettons le manque de précision! Mais notons qu'après les Loclois, il en voulait également à ceux de la Chaux (grande ou petite...). Ce que l'on sait, par contre, c'est que le 11 décembre, les sieurs J. Brandt, Lieutenant, David Sandoz et P. Brandt, avec le secrétaire Leschot étaient allés féliciter le Gouverneur à son retour. Etaient-ce eux les « remuants »?

Le maire n'était pas de la partie pour la bonne raison qu'il n'y en avait pas. M. Frédéric de Rougemont qui remplissait cet emploi depuis 1683 était décédé le 11 janvier 1705, et n'avait pas encore été remplacé. Il ne le fut qu'en 1708, par l'appel du Lieutenant Brandt, précisément. Jusque-là, il expédia les affaires courantes. Jaques Sandoz notait, le 17 janvier, qu'il avait composé une lettre de condoléances pour Madame la Mairesse...

Ne terminons pas ce chapitre des affaires officielles sans relever qu'on avait remplacé les voyers (cantonniers) et que les nouveaux furent établis en charge lors du « plaid » du 24 mars. Balais neufs balaient bien: le 19 mai, on raccommode les routes, écrit notre homme. Et le 21 décembre: M. le Lt vint former une Demande à Jean Sandoz pour n'avoir pas broché les chemins... (brocher = planter des jalons pour que la neige n'efface pas l'endroit des routes).

La guerre des psaumes

Le 3 février, notre notaire note: Suis allé au plaid, on a partagé l'argent de ceux qui ont été condamnés pour la sédition faite à cause des neuf Psaumes et des parrains et marraines.

Jaques Sandoz avait déjà relevé, en résumant l'année 1700, que les peuples (sic) murmuraient terriblement quant au changement de psaumes. On disait: les vieillards les savent par coeur et ne peuvent, à cause de leur âge, apprendre les nouveaux.

En Conseil de Bourgeoisie de Valangin (19 décembre 1703), il a été décidé

qu'on chanterait ceux qu'on voudrait car « il étoit juste que ceux qui payoient les chantages fissent chanter ceux qu'il leur playroit... »

Le pasteur Boyve ayant demandé l'avis de la Vénéérable Classe, on lui conseilla de faire tous ses efforts pour ne pas retourner à l'ancien état de choses, agissant par voie de douceur... Il faut croire que le conducteur spirituel des Chaux-de-Fonnières n'y était pas parvenu et qu'il avait fallu user d'une autre persuasion, la crainte du gendarme étant le commencement de la sagesse!

Ne quittons pas l'église sans cueillir les remarques suivantes:

4 avril, j'allais à l'église entendre l'examen d'un grand nombre de petits babouins de la dernière ignorance qu'on examina encore une fois;

11 avril, examen des plus ignorants que jamais on aye reçus à la Ste Cène, preuve de la décadence de cette Eglise (!?)

23 décembre, on a reçu 6 enfants, ils répondent comme des perroquets.

Quant au pasteur, Jaques Sandoz écrit, le 17 septembre: Jeune solennel. M. Boive avoit peu ou point étudié. Il fut long et languissant le plus qu'il puisse être, mais M. Bôle fut très bon.

Chez les premiers horlogers

On fixe à 1705 la date de l'établissement de D.-J. Richard au Locle. Il est intéressant de noter que Jaques Sandoz, bien qu'il ait été en relations avec lui, a commandé une montre, le 9 mai 1705, à Abram Brandt... Grieurin, habitant sur la Chage (à deux pas du Pelard, berceau de la lignée des Brandt-dit-Grieurin).

Il y retournera de temps en temps, soit avec le Lt. Brandt, soit avec le régent d'école, soit avec le secrétaire Leschot. Il note avoir vu chez les frères Grieurin l'horloge qu'ils ont faite pour Les Breuleux (4 juillet) ou celle de Grançon (19 septembre) ou une répétition (28 décembre).

Concernant cette dernière, il a écrit textuellement: suis allé voir la Répétition à Brichon Grieurin sur la Chage. Ce petit nom serait-il à l'origine du terme Britchon par lequel on désigne les Neuchâtelois en général et ceux du Haut en particulier? Posons la question en nous gardant bien d'y répondre... Et revenons à notre... montre pour laquelle J. Sandoz fit faire une «boette» à l'ancien Jacob Leschot (8 septembre).

Il vaut la peine, n'est-il pas vrai, de ne pas laisser tomber dans l'oubli de tels renseignements concernant nos premiers horlogers.

(A suivre.)

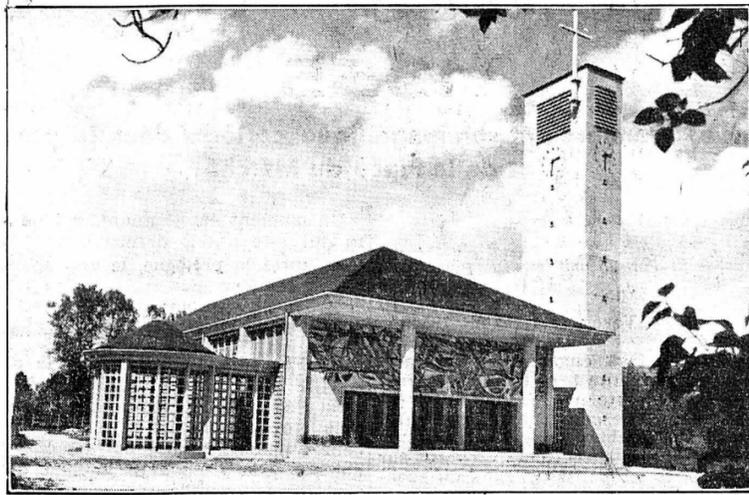
F. JUNG.

A l'extérieur

Dix-huit soldats tués aux Philippines

MANILLE, 2. — Dix-huit soldats ont été tués et 19 grièvement blessés samedi par des bandits qui commandait un chef «moro» (musulman philippin), dans l'île Sulu, aux Philippines du Sud. Un Moro a été tué.

Les reportages de „L'Impartial“ De Charles-Edouard Jeanneret-Gris à Le Corbusier!



Le clocher et la façade principale du Sacré-Coeur d'Audincourt, avec la grande mosaïque de Bazaine. A gauche, le baptistère, avec des vitraux puissamment colorés de Bazaine également

(Suite et fin)

C'est le curé d'Orchamp lui-même, que l'on a d'ailleurs déplacé peu après l'inauguration de l'oeuvre, qui la lui avait commandée alors que Saury vivait, avec femme et enfant, dans la vaste grange d'un couvent franc-comtois, au retour d'un «séjour» dans un camp de concentration allemand qui ne l'avait pas mené à une conception hilarante de la vie. Il est évident d'abord que Saury n'est pas sculpteur de profession: en fait, il est artiste-peintre. Ensuite que son chemin de croix porte la marque de l'époque tragique où il l'a conçu et exécuté, mais aussi du sujet lui-même, qui ne dépend d'aucune époque, et n'a jamais été considéré comme très gai. Une crucifixion de Grunewald n'a rien de tendre; il n'y a pas de raison pour que le chemin de croix de Saury soit doux ou souriant.

Autre chose: il est certain qu'il y eut des âges du christianisme où les souffrances du Christ étaient montrées tout autrement qu'elle ne le sont aujourd'hui. Soit le Haut-Roman, où l'on voyait le Christ en gloire ou en croix, ni l'un ni l'autre n'ayant ce petit air gentil et bénisseur que le Gothique, dès Chartres, lui feront, ni la Vierge, cette joliesse de jeune femme comblée chère aux Italiens. Ou encore la Renaissance espagnole, où le style austère des Romains fait place à un réalisme d'une violence terrible: ceux qui ont vu le Christ de Perpignan; sculpture sur bois rhénane probablement (mais à cette époque, les influences allaient vite, et il n'est pas du tout surprenant que les experts et les historiens aient cru si longtemps que le Christ en croix de Perpignan était espagnol), savent à quelle expression d'infinie souffrance l'imagination et le talent des artistes ont fait atteindre le visage du Christ.

Si vous n'aimez pas les histoires tristes, ne regardez pas un chemin de croix!

Saury-le-Bisonin, lui, a tout simplement adapté une technique extrêmement simple de la terre cuite à sa volonté de dire uniquement le tragique de la crucifixion, la solitude du Christ, une solitude à vrai dire effrayante, au milieu des rires et de la stupidité des quelques tristes héros de ce prodigieux moment de notre histoire. Le bourreau qui cloue, la femme qui pleure, l'apôtre Jean qui, dans la treizième station, fait pendant à la Vierge au pied de la Croix, tenant sa bible des deux mains pour l'asséner

Cette architecture du Sacré-Coeur d'Audincourt est vraiment disparate. Comment, au siècle du béton, mettre deux piliers devant la vaste mosaïque de Bazaine, alors que le porche en porte-à-faux pouvait parfaitement bien tenir tout seul? La tourelle des fonts baptismaux, dont l'armature des vitraux (de Bazaine) en béton est si forte qu'elle l'emporte presque sur les verres ne s'accorde nullement avec l'ensemble. L'intérieur a été architecturé par Léger, mais la légèreté de la paroi inférieure, de bois, et celle aussi des bancs bois et tubes, fait que tout est emporté vers la puissance formidable des vitraux de Léger. A noter aussi que ceux-ci sont une magnifique oeuvre d'art, mais ne jouent plus le rôle liturgique et précis qui était imparté aux vitraux traditionnels: briser la lumière et la concentrer à certains endroits.

sur l'occiput des mécréants, tous ces personnages ont une expression invraisemblablement dure ou désolée. Le Christ en Croix est aussi grand, ma-

jestueux, atroce que chez les plus féroces dénonciateurs de la cruauté des hommes; mais il est revêtu d'un style lui aussi digne d'un si haut sujet.

Certes, ce chemin de croix a été violemment discuté, et d'abord par les paroissiens. Au contraire d'autres oeuvres au début difficilement acceptées, celle de Saury se fraye avec peine un chemin dans les coeurs et les âmes. Les critiques les moins sérieuses sont celles des artistes, qui lui reprochent son «primitivisme» (alors que son langage est tout naturellement adapté à son style), son «expressionnisme», ses excès caricaturaux, ou ceci, ou cela! C'est qui ne veut positivement rien dire. L'oeuvre de Saury a du style, le plus franc, le plus net, le plus durable. Son Christ est un «Christ aux souffrances»:

— Oui — nous disait le curé d'Orchamp (l'ancien), aujourd'hui pres-

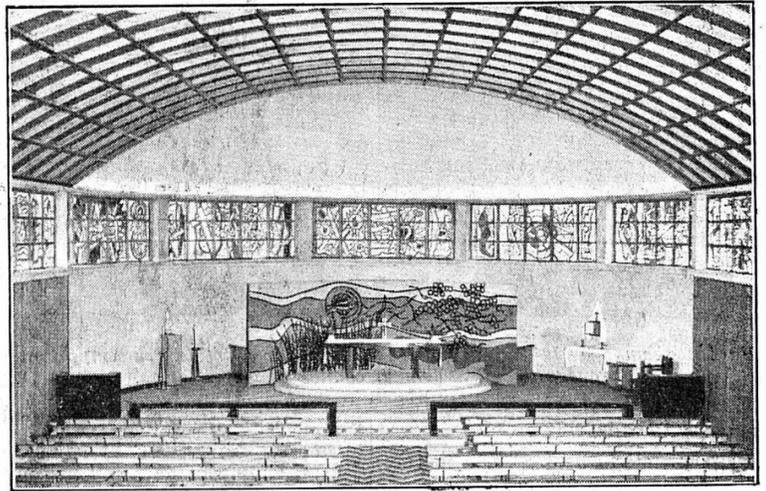
lée, et qui font penser à ces grands héros chrétiens, dit-on dans le pays: l'essentiel, c'est qu'ils le protègent! dessinent leurs anfractuosités bleuâtres dans un paysage à la Courbet.

L'idyllique entre bientôt dans l'industriel, les usines de Pont-de-Roide et d'Audincourt remplacent l'eau verte et feuillue, le Doubs n'est plus motif à poésie, mais à turbines. Voici la cité industrielle, Audincourt, où l'on a commencé de construire, en 1950 environ, une église dont nous avons déjà parlé dans ce journal l'an dernier. Elle a coûté quelque cinquante millions, soit en gros cinq cent mille francs suisses: comparez à ce qu'on fait ici pour ce prix! Si l'on songe que l'Eglise catholique de La Chaux-de-Fonds a coûté, sauf erreur, et cela en 1927, passablement plus d'un million!

De l'architecture, nous ne parlerons guère, car elle nous paraît bien discutable. Ou plutôt inexistante. Une flûte sert de tour, posée à côté d'une façade étriquée avec porche soutenu par deux colonnes qui n'ont qu'une fonction, c'est de nous empêcher de voir la mosaïque de Bazaine tout entière en une fois! Oeuvre monumentale du grand peintre français, celle-ci est non-figurative au premier chef, et admirable par la franchise, la puissance de ses couleurs, le formidable mouvement qui l'anime, cette espèce de force mystique et robuste à la fois qui semble procéder d'elle. Les Cinq plaies du Christ, tel est le thème traité là par Bazaine, et à l'intérieur par Léger, dans le vitrail au-dessus de l'autel.

Léger, ce fier-à-bras...

Dedans, c'est une autre histoire. Il s'agit bien d'une nef, d'une grande salle semblable à celle des basiliques romaines. Mais là, il y a de l'architecture, fournie par Léger. Ce puissant créateur de formes, qui se sent à peine à l'aise, tellement il est «mouleur» dans l'âme, devant la toile à deux dimensions, a trouvé dans le vitrail une peinture à sa mesure: car là, il y a du volume! Il a conçu un Chemin de Croix, également, mais aussi terrestre que les vitraux de Manessier sont mystiques, aussi rayonnant que celui, sculptural, de Saury est amer.



L'intérieur d'Audincourt, nef unique entièrement boisée, sauf la voûte du choeur, décoré au milieu par les vitraux de Fernand Léger. Au fond, la tapisserie, de tons neutres, de Léger. Le choeur, aussi sobre qu'est somptueuse la série des vitraux

qu'aveugle, et admirablement cultivé en art, surtout sacré — oui: l'art chrétien moderne est en train de retrouver son authenticité, son originalité, son essence, qu'il avait perdu depuis... dix siècles.

Depuis dix siècles! Et il avait bien réfléchi, l'abbé, avant de nous dire cela. Il passait donc allègrement sur tout le gothique, et pour retrouver quoi? Eh! bien Saint-Savin, Saint-Martin-du-Fénelard, le portail d'Aulun, que sais-je: Saury a bien la violence des Romains!

L'objection des paroissiens, elle, est plus sérieuse que celle des artistes, car il s'agit de «leur» Chemin de Croix. Mais quoi! Depuis un siècle et demi, et bien davantage, on les a habitués à tant de bons dieux en sucre d'orge, à ces sacrés-coeurs roses bonbons et à ces adorables petites Vierges-au-divino-bambino, qu'ils ont peine à retrouver la salutaire démesure chrétienne. Vous voudriez qu'on vous dise gentiment cette sanglante tragédie? Oui, quand on n'y croit pas. Seulement, Saury, lui, y croyait. Et il avait vu, dans les camps, que ce n'est pas tellement beau, un homme qui souffre! Ce n'est tout de même pas sa faute si cette histoire d'amour est d'abord une histoire de sang et de mort!

Des Bréaux à Audincourt, près de Fernand Léger et de Bazaine

Si à Saint-Hippolite vous prenez la direction de Belfort, vous longez un Doubs devenu fluvial, majestueux, paresseux, où des feuillages d'une splendeur estivale viennent se mirer dans toute leur gloire. Au-dessus, les douze apôtres (nom donné aux immenses rochers qui surplombent cette large val-

Il use de tout, des symboles, des instruments artisanaux qui permettent de faire une croix — clous, planche, marteau, scie, et dieu sait s'il excelle à les transformer en signes d'art — le fouet de la flagellation, les dés des soldats romains jouant les vêtements du Christ. De tout. Les plaies deviennent les soleils resplendissants de la royauté du Christ, régnant dans un bleu profond vers lequel tous les autres vitraux viennent se précipiter, au-dessus d'une tapisserie disant discrètement en noir et gris — pour ne pas gêner à la splendeur étoilée des vitraux — le pain et le vin de la Cène.

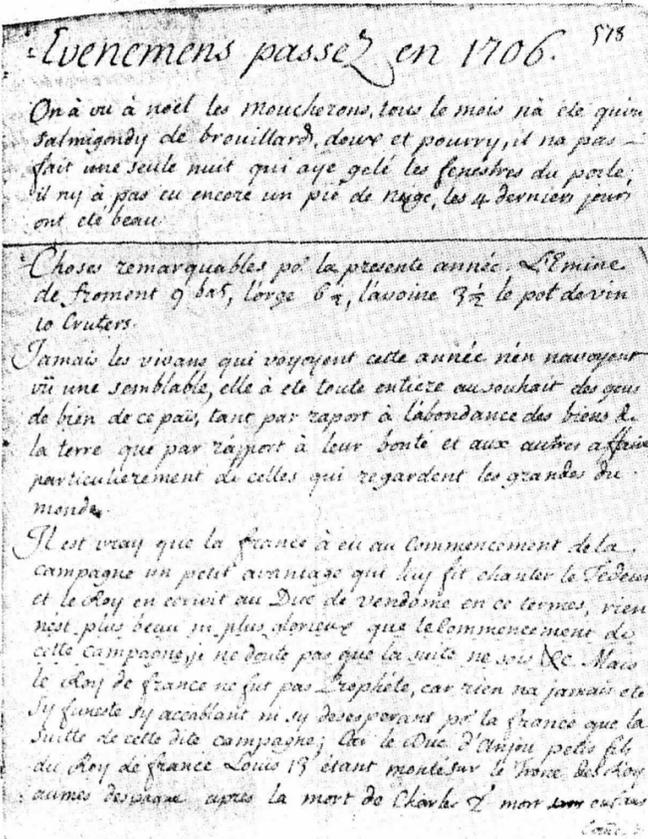
Puis du bois, bois en caissons au plafond, bois aux murs. Un autel de marbre. Et c'est tout. Les vitraux de Fernand Léger prennent possession de toute l'église, lui conférant une assise architecturale qu'elle n'eût pas trouvée sans eux.

Notre prochain et dernier article: Ronchamp, ou le triomphe du béton et de Le Corbusier

Télégrammes...

☆ Radio-Moscou annonce que 29 membres de l'équipage du pétrolier russe «Tuapse» arrivés dimanche à Pékin, première étape de leur voyage de retour en URSS. Le pétrolier russe avait été confisqué en son temps par les autorités nationalistes chinoises sous contrôle des Etats-Unis.

On s'abonne à «L'Impartial» en tout temps!



Un fragment fac-simile du journal de Jaques Sandoz

Un acte de foi récompensé par un éclatant succès...

La Fête des Vignerons

1955

a vu se dérouler sa grande « Première » et son magnifique cortège dans le prestigieux décor de Vevey et de la Place du Marché

(De notre envoyé spécial)

« Notre fête est le fil d'or qui unit les générations. »
H. Laeser.

Vevey, le 1er août 1955.

Le plus grand festival du monde ! a-t-on dit. 4000 participants ! 3 millions 400.000 francs de frais engagés. Un spectacle qui se voit tous les 25 ou 30 ans. Une action qui se monte avec l'appui de toute une région et dans l'enthousiasme désintéressé de toute une population, communiant dans un gigantesque et généreux effort. Une oeuvre artistique enfin qui est un acte de foi renouvelé, glorifiant tout ensemble le pays, le travail du vigneron et la vigne. Voilà à quoi ont assisté les 16.000 spectateurs accourus sur les bords du Léman, pour applaudir les grands et les petits artisans du spectacle...

La noble et ancienne Confrérie des Vignerons, son Abbé-Président, son Conseil et son Rière Conseil peuvent être satisfaits...

C'est un magnifique, un éclatant succès, qui récompense aujourd'hui tous ceux qui depuis des mois — et même des années — ont travaillé, dans un cadre imposé par la tradition (mais renouvelé par l'inspiration et les moyens scéniques et musicaux actuels) au plus prestigieux spectacle que nous ayons jamais contemplé. Les mots manquent pour traduire ce qu'on ressent, pour dire la joie et l'émotion que l'on éprouve, pour exprimer l'admiration que suscite le poème descriptif des saisons, se déroulant dans son chatoiement varié sur la scène immense de la Grand Place. Et c'est tout en même temps la reconnaissance que l'on exprime pour la foi et la ferveur illimitées qui ont permis de faire de la Fête des Vignerons 1955 un événement artistique pareil, une célébration du travail et du pays, un moment patriotique de grandeur et de beauté vraiment inoubliable.

Que tous ceux qui le peuvent se rendent à Vevey ! Que nul ne laisse passer cette occasion unique qui, pour beaucoup — et j'en suis — restera une impression et un souvenir exaltants !

Un moment émouvant, qui ne sera du reste pas le dernier.

Et après le prologue, le vrai spectacle va commencer.

Un magnifique spectacle

La Fête des Vignerons, on le sait, glorifie le travail au cours des saisons. C'est l'hiver qui, le premier, en introduit le cycle. L'Hymne à la terre, d'une belle ampleur, chanté par les chœurs qui ont pris place dans la fosse d'orchestre, est scandé remarquablement, tandis que l'on évoque successivement les travaux du bois et des bûcherons, la chanson, les bannières, le vin nouveau et les semailles. Déjà la foule est prise par les mouvements de danse exécutés par les bohémiens et les bohémiennes, les gracieuses évolutions des enfants, la farandole qui se noue en coloris, encore sombres, mais qui vont jaillir à la flamme des chansons des vieux et des vieilles, par exemple, un des beaux chœurs, qui probablement restera. Les symphonies délicates de bleus, venant après le rouge chamarré des cent Suisses, est d'une fraîcheur exquise. Quant aux solistes, ils sont eux aussi vigoureusement applaudis.

Mais voici qu'à son tour, le printemps fait son entrée par la grande porte, fanfare en tête. Magnifiques costumes. Ordonnance réglée à merveille. Tandis

Et après les effeuilles, voici l'été. Mais il faudrait des pages pour décrire les danses, les mouvements scéniques qui ont fait de l'arène immense et de son centre cimenté une chose presque trop petite pour contenir spectacle d'une richesse de coloris aussi extraordinaire et mouvements aussi parfaitement ordonnés.

Salué par la cohorte des archers du saileil, dont le défilé fait briller et scintiller l'or de leurs armures, la troupe de Cérés entre dans l'arène. Le char de la déesse est trainé par quatre boeufs splendides. Costumes d'une somptuosité inouïe. La danse plastique de Phebus fait ressortir encore la beauté du spectacle. Toujours de nouveaux costumes ! Toujours de nouvelles trouvailles ! Que dire du ballet des ennemis de la vigne, qui, à lui seul, est d'un art achevé, où le vert et le noir jouent avec un réalisme émouvant, alors que les danseurs et danseuses étoiles traduisent les magnifiques symboles de la vie du vigneron ? Mais le raisin achève de murir. Et c'est l'appel de la montagne, avec son cortège d'armailis, ses troupeaux, ses danses rustiques, sa chanson de la milété. Les belles vaches fribourgeoises agitent leurs cloches sonores. Une ovation frénétique salue le ranz des vaches, montrant bien quel est le sentiment populaire. C'est là aussi un des moments les plus pathétiques de la fête.

Enfin, voici l'automne, la vigne, en milliers d'enfants porteurs de ceps garnis descendus dans l'enceinte, où les vendangeuses cueillent les ceps vivants. Un pressoir authentique, vieux comme on n'en voit plus, va prendre place au milieu de l'arène, alors qu'entour de lui, Bacchus, dieu du vin, escorté de faunes, de bacchantes, de satyres, et même d'un Silène ventru et cocasse, voit se nouer autour de lui une bacchanale effrénée, suivie d'une farandole générale, à laquelle prennent part près de 2000 figurants. Bacchus, lui, dans une course haletante, est monté sur son trône, prenant place entre Palès et Cérés.

Et c'est le final, d'une majesté que rehausse l'entrée à nouveau des cent Suisses, de la cavalerie, des tambours et des fifres de Bâle, un final qui va déchaîner l'enthousiasme de la foule par son mouvement et son coloris prestigieux, sans cesse rythmé par une musique et des chants qui unissent à la joie des yeux celle de sonorités puissamment martelées.

Magnifique spectacle, qui dure près de quatre heures et dont il convient de féliciter aussi bien l'auteur du poème Geo H. Blanc, le compositeur Carlo Hemmerling, le directeur artistique Maurice Lehmann, le metteur en scène Oscar Eberlé, le créateur des costumes Henri R. Fost, le maître des ballets professionnels Nicolas Zweref, le maître des ballets folkloriques Charles Weber, les solistes du chant Leyla Gencer, grande prêtresse de Ceres, Gustave Bottaux, grand prêtre de Pales, Nata Tuscher, grande prêtresse de Cérés, Paul Sandoz, grand prêtre de Dionysos, Ernest Blanc, grand prêtre de Bacchus, Charles Jauquier, le sèmeur et R. Cochard, l'armailis, de même que les solistes de la danse Nina Vyroubova, première danseuse étoile, Max Bozzoni, premier danseur étoile et Michel Renault, premier danseur étoile, enfin les milliers de figurants.

M. Henry, président du spectacle, peut être fier du résultat obtenu. Vevey, le Lavaux se sont surpassés. Passant tour à tour du grave au pittoresque, du rustique au lyrique, du symbolisme au réalisme, la Fête des Vignerons de 1955 s'est révélée un magnifique et éclatant succès.

Trouvilles et caractéristiques

Peut-être la Fête de 1955 laissera-t-elle dans la mémoire moins d'airs classiques que n'en offrit celle de Doret. La musique de ce dernier, en effet, était autant de compositions qui,

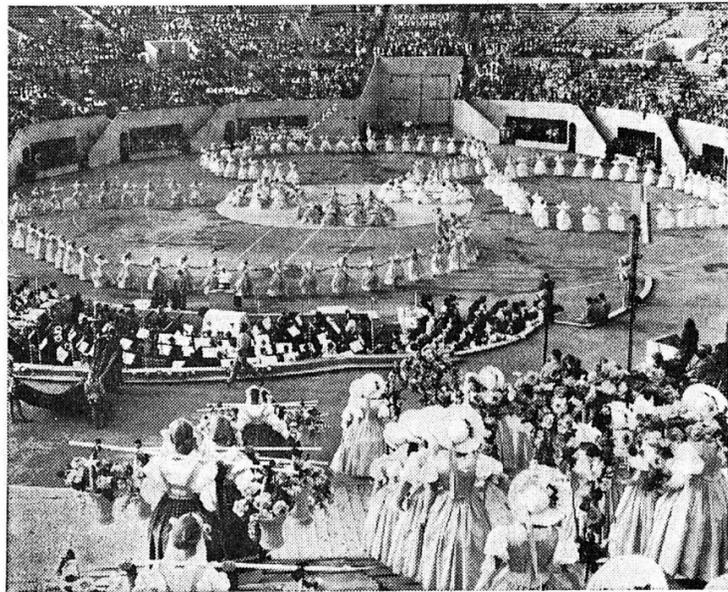
Pourquoi la Garde Républicaine ?

On s'est demandé pourquoi on avait fait appel à la célèbre musique de la Garde Républicaine de Paris, harmonie étrangère ? D'abord parce qu'on ne pouvait utiliser un orchestre par suite de l'absence de résonance et de conditions acoustiques constantes. Ensuite parce que l'admirable formation harmonique française, rompue à la lecture rapide et à l'habitude de l'accompagnement, répondait mieux que toute autre à l'élaboration du spectacle. Enfin parce que ces professionnels disposaient de leur temps ; ce qui n'est pas toujours le cas d'autres ensembles. Au surplus les fanfares du pays ne sont pas oubliées puisque 40 d'entre elles conduisent les groupes et le cortège. L'apport français à la Fête des Vignerons est du reste de tradition, lui aussi. Nombreuses sont les Fêtes qui on vu des metteurs en scène et artistes d'Outre-Jura, collaborer, comme c'est le cas aujourd'hui, au magnifique succès de la cérémonie.

qu'on déploie sa bannière au sommet de l'édifice, Palès gagne son trône dans une débauche de fleurs, alors que les pages étendent son manteau sur les gradins. Le coup d'oeil est inoubliable. Un lâcher de pigeons se produit à ce moment, des centaines de pigeons qui, après avoir viré dans l'espace, d'un grand coup d'aile regagneront leur colombier... Mais voici que déjà surgit un autre miracle. En costume bleu, en costume jaune-jaunille, en costume rose, jaillissent des portes des essais de gracieuses jeunes filles, qui vont exécuter elles aussi leur danse en un élan d'une légèreté aussi fine que les coloris qui les habillent. C'est un des beaux moments du spectacle, rehaussé encore par une danse de Nina Vyroubova, première danseuse-étoile. Puis, c'est le ballet du gel, pathétique et tragique, rendu par un groupe de danseuses et de danseurs d'un gris scintillant où Michel Renault, premier danseur-étoile, de Paris, recueille sa part d'applaudissements. Enfin, voici le vieux berger avec ses moutons, dont le chien, prenant son rôle au sérieux, ramène sans pitié les brebis égarées. Les vigneron du printemps reprennent alors leurs travaux.

Conseil fédéral, les représentants des Chambres, des Eglises, de l'armée, le général Guisan et de nombreux diplomates garnissent les gradins. Une sonnerie de cuivres lancée du haut de la tour centrale, annonce l'ouverture de la fête. C'est l'entrée majestueuse de la troupe d'honneur, des cent Suisses, de la cavalerie, des bannières de la Confédération et des cantons, du grand chœur de 450 exécutants, des bannières des communes viticoles vaudoises, de l'Harmonie musicale de Vevey, musique d'honneur, du drapeau de la Confrérie et des membres de cette dernière, porteurs de couronnes et de médailles. Derrière eux, en effet, les vigneron couronnés, distingués et primés se sont réunis au centre de l'arène. L'abbé-président, M. Dénézéaz, prononce alors l'allocution de circonstance et félicite les bons ouvriers de la vigne de la conscience et de la fidélité qu'ils ont accordée à l'exécution de leur tâche journalière. Les quatre vigneron couronnés sont MM. Alfred Isoz (Yvorne), Louis Chassot (Corsier), Charles Perrotet et fils (Yvorne), et Adrien Genet-Porchet (Corsier). Ce dernier étant décédé au printemps 1953, c'est sa veuve qui reçoit la récompense. Après les quatre couronnés, on compte 9 vigneron distingués et 75 primés.

La musique de la Garde républicaine joue alors l'hymne national suisse écouté debout par l'assistance.



Un des « clous » de la grande représentation : le ballet du Printemps dont les rondes déploient leur élégance et leur charme.

Dans la ville en fête

Aux premières heures de la journée, une brume flotte sur le ciel et cache les montagnes. Mais elle va se dissiper bientôt comme sous un coup de balai magique... donné sur ordre des organisateurs ! Et c'est sous un ciel pur que les centaines et milliers de choristes, figurants, musiciens, danseurs et danseuses se rendent vers l'immense arène contenant 17.000 personnes. A sept heures du matin, le canon tonne. A 8 heures, les spectateurs ainsi que les hautes autorités du pays, M. Max Petitpierre, président de la Confédération, en tête, les membres du

L'oeuvre et les Cinq Grands

Le texte du poème de la Fête est dû on le sait à Géo Blanc et la musique au compositeur Carlo Hemmerling. Ce sont les deux premiers de ce qu'on appelle les Cinq Grands. Maurice Lehmann de Paris en est le directeur artistique, Oscar Eberlé le metteur en scène et Fost, un Français, lui aussi, le décorateur et créateur des costumes, qu'il a placés sous le signe du romantisme. A cette heureuse collaboration s'ajoute le metteur en scène Balmer de Soleure, un jeune plein d'autorité et notre ami J. Béranger, conseiller technique de Lausanne.

juxtaposées, touchaient l'âme populaire de façon durable et profonde. (Voir suite page 5.)

Les Fêtes qui ont eu lieu et quelques chiffres

Les Fêtes des Vignerons ont toujours eu lieu une année impaire : 1791, 1797, 1819, 1833, 1851, 1865, 1889, 1905, 1927, 1955, mais ce n'est là qu'un effet du pur hasard, contrairement à ce que l'on croit. L'intervalle le plus long, vingt-huit ans, entre les deux dernières Fêtes, est imputable aux seuls événements internationaux. Le budget de 1797 était de 3277 fr. ! En 1819 il y avait 2000 spectateurs et c'était énorme pour l'époque. En 1833 le compositeur Gladys toucha 320 fr. pour sa partition. Aujourd'hui certains costumes, payés aux deux tiers par les participants, coûtent à eux seuls deux fois cette somme.

Radio et télédiffusion

Mardi 2 août

Sottens : 7.00 Bonjour ! 7.15 Informations. 7.20 Concert matinal. 11.00 Emission d'ensemble. 12.15 La discothèque du curieux. 12.30 Accordéon. 12.44 Signal horaire. Informations. 12.55 Parade des clowns. 13.00 Mardi, les gars ! 13.10 Les variétés du mardi. 13.30 L'enfant et les sortilèges, M. Ravel ; poème de Colette. 16.29 Signal horaire. 16.30 Récital de piano. 16.55 Mélodies. 17.10 Suite italienne, Strawinsky. 17.30 Hommage à deux « Parnassiens ». 17.45 Eddie Barclay et son orchestre. 18.00 Aldo Patocchi. 18.15 Concerto, Vivaldi. 18.30 Cinémagazine. 18.55 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le miroir du temps. 19.45 Disques. 19.50 Le forum de Radio-Lausanne. 20.10 Airs du temps. 20.30 La Rabouilleuse, 4 actes d'Emile Favre, d'après Honoré de Balzac. 22.30 Informations. 22.35 Le jeu du jazz.

Beromunster : 6.15 Informations. 6.20 Gymnastique. 6.30 Musique. 7.00 Informations. 7.05 Mélodies. 11.00 Emission d'ensemble. 12.15 Le Trio Los Paraguayos. 12.29 Signal horaire. Informations. 12.40 Orchestre C. Dumont. 13.15 Les Contes d'Hoffmann, Offenbach. 14.00 Causerie. 16.29 Signal horaire. Musique de chambre. 17.30 Kreuz und quer. 18.00 Chant. 18.20 Causerie. 18.35 Musique populaire. 19.30 Informations. 20.00 Musique de ballet française. 20.30 Oedipe à Colonne, Mendelssohn. 21.45 Semaines musicales de Lucerne, causerie. 22.15 Informations. 22.20 Jazz.

Mercredi 3 août

Sottens : 7.00 Aubade. 7.15 Informations. 7.20 Concert matinal. 11.00 Emission d'ensemble. 11.50 Refrains et chansons. 12.15 Pages d'opéras italiens. 12.25 Le rail, la route, les ailes. 12.44 Signal horaire. Informations. 12.55 Sur tous les tons. 13.45 Suite bergamasque, Debussy. 16.29 Signal horaire. 16.30 Rameau, Gluck. 17.00 Le feuilleton. 17.20 Prélude à l'heure des enfants. 17.45 Le rendez-vous des benjamins. 18.15 Musique de Jérôme Kern. 18.25 Oeuvres de César Franck. 18.50 Micro-Partout. 19.15 Informations. 19.25 Instants du monde. 19.40 Rythmes en relief. 19.50 Questionnez, on vous répondra. 20.30 Sans tambour, ni trompettes. 20.45 Orchestre de la Suisse romande. 22.30 Informations. 22.35 Les Nations Unies vous parlent. 22.40 Place au jazz. 23.10 Guitare.

Beromunster : 6.15 Informations. 6.20 Gymnastique. 6.30 Musique. 7.00 Informations. 7.05 Musique. 11.00 Emission d'ensemble. 12.15 Marimbaphone. 12.29 Signal horaire. Informations. 12.40 Orchestre récréatif. 13.25 Imprévu. 13.35 Vieilles chansons françaises. 14.00 Causerie. 16.29 Signal horaire. Musique valaisanne. 16.55 Causerie. 17.05 Nursey-Suite, E. Elgar. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Danses de grands maîtres. 18.25 Orgue. 18.40 Reportage. 19.10 Jodels. 19.30 Informations. 20.00 Concert récréatif. 20.45 « Anne Bägi » Jowäger, d'après J. Gotthelf. 21.45 Jeu musical. 22.15 Informat. 22.20 Surprise-Party.

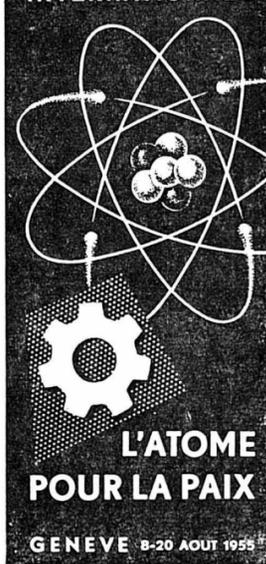
Notre feuilleton illustré

Le Fantôme

Cop by Opera Mundi
et Cosmopress.



1ÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE



La Fête des Vignerons

(Suite et fin)

Qu'on se rappelle « l'Hymne à la terre », le « Blé qui lève », le « Petit chevrier », etc. La musique d'« Hemmerling », plus moderne, est une suite d'admirables accompagnements et d'hymnes plus difficiles à retenir. Mais que de trouvailles, que de richesses, quelle inspiration authentique de l'époque romantique, où les costumes de Fost donnent une tonalité d'art unique. La chorégraphie, elle-même confiée à des professionnels, rompt un peu avec les danses traditionnelles. Mais quelle imagerie prodigieuse, accentuée par des mouvements de scène et un génie scénique maintenant constamment l'intérêt et le faisant rejazzir comme une fusée à triple ou quadruple détente... Enfin que l'on ait pu obtenir tout cela de participants qui sont dans leur immense majorité des amateurs, est une chose inouïe et qui montre bien à quel point la Fête des Vignerons galvanise les bonnes volontés, traduit la générosité des coeurs et met en valeur l'instinct artistique de toute une région. On ne peut que s'incliner bien bas devant une telle réalisation, même si, comme l'écrivait un journaliste, on a « passé du spectacle populaire à un spectacle d'art, en attendant qu'on aille « du dieu solaire de nos aïeux au dieu moderne des sunlights » avec les représentations nocturnes...

Le banquet

C'est dans l'atmosphère de joie et d'allégresse qu'on imagine que le grand banquet eut lieu dans la cantine de fête. Tandis que les participants, qui comprenaient les figurants, acteurs, chanteurs, danseurs et invités, prenaient place pour déguster une chère délicate, on portait en triomphe entre les tables tantôt l'abbé-président, tantôt le poète ou le compositeur, tantôt le directeur artistique ou le régisseur, tantôt les premiers rôles. Même le colosse qu'est M. Fauquet, conseiller aux Etats et commandant des Cent Suisses, se vit jucher sur de juvéniles épaules, suivi bientôt du président de la Confédération lui-même, du conseiller fédéral Paul Chaudet et du général Guisan ! Discours il devait y avoir, et discours il y eut. Mais brefs et fort applaudis. On entendit tout d'abord l'abbé-président, M. Dénézé, puis M. Max Petitpierre, qui apporta le salut du Conseil fédéral et du peuple au canton de Vaud, à la région de Lavaux, à la ville de Vevey et aux membres de la Confrérie des Vignerons, faisant part de ses félicitations et exprimant sa profonde reconnaissance à tous ceux auxquels est dû le spectacle im-

Une Fête qui connut la pluie

On sait que les organisateurs de la Fête des Vignerons 1955 ont conclu, comme il se devait, une « assurance contre la pluie ». Précaution utile et nécessaire. Car on se souvient que plusieurs orages menacèrent les Fêtes précédentes. La dernière représentation de 1905, en particulier, l'ondée se déversa sur les figurants et exécutants stoïques, tandis que le tonnerre retentissait... Finalement le public se dispersa, fuyant de toute part sous les averses implacables ! Comme le Comité d'organisation actuel a tout prévu chaque figurant possède un classique manteau transparent qu'en cas de bouderie céleste permettrait d'abriter et de sauver les costumes. Mais on espère bien que jusqu'au bout Phébus sera aussi favorable qu'il le fut à la première journée.

pressionnant présenté à Vevey. « La Fête des Vignerons, a dit notamment l'orateur, est l'oeuvre non pas d'un seul, ou de quelques-uns, mais d'une région tout entière. Elle est un acte reconfortant puisqu'elle démontre la valeur de cet effort collectif auquel chacun apporte ce qu'il a de meilleur. La Fête des Vignerons est un hommage à la beauté, un hommage magnifique rendu au travail. Il manquerait à cette fête un de ses éléments essentiels si elle ne comportait pas l'émouvante cérémonie de la remise des récompenses aux vignerons. « En les félicitant, je tiens, a ajouté M. Petitpierre, à leur exprimer l'admiration et la reconnaissance de leurs confrères. Vous êtes, vignerons, les gardiens des meilleures valeurs de chez nous : la tradition, l'amour de la terre et du travail et aussi le fédéralisme, la réalité fondamentale qui donne à notre pays sa structure, son caractère et sa physiologie. La Suisse ne restera ce qu'elle est, que dans la mesure où elle saura être fidèle à ce qui jusqu'à présent a fait sa force, c'est-à-dire où les Suisses continueront d'abord à être attachés à

La danse...

Si les danses populaires conservent tout leur lustre, écrit à juste titre notre confrère J. Nicollier, on ne peut qu'applaudir aux sages décisions grâce auxquelles 32 danseurs et danseuses des Théâtres de Lausanne, Berne et Bâle « donnent le ton » des ballets et encadrent les admirables solistes que sont Mme Vyrubowa, MM. Renault et Bozzoni. Sans ces cadres expérimentés, la part de la chorégraphie n'aurait pas revêtu dans l'ordonnance générale du spectacle sa vraie signification.

leurs cités, à leurs villages, à leurs métiers, à ce qui fait de chacun d'eux une personne, à ce qui donne à chacune des petites communautés auxquelles ils appartiennent sa personnalité et son visage propres. »

Après M. Petitpierre, ce fut l'ambassadrice des Etats-Unis Mrs Frances Willis, qui prononça une allocution fort sympathique, puis M. Jaquet, président du Conseil d'Etat vaudois, qui

traduisit la satisfaction des autorités de son canton.

Le cortège

L'après-midi une foule innombrable se presse dans l'arène et par rangs serrés sur tout le parcours du cortège qui, partant de l'avenue du Mont-Pèlerin parcourt les quais jusqu'au vieux-port de la Tour-de-Peilz, pour revenir, par le centre de la ville, à son point de départ.

A nouveau on voit défiler, dans un enthousiasme indescriptible tous les groupes qui ont participé le matin au spectacle. Une quinzaine de corps de musique donnent au cortège une vie et un entrain sans pareil. Les applaudissements crépitent et les fleurs tombent de tous côtés sur les participants.

Une merveilleuse réussite

On peut dire, la Fête des Vignerons 1955 a vu sa première journée réussie en tous points. Tant par la qualité et la richesse du spectacle, par la perfection des danses et des ballets, par la richesse des costumes, par le mouvement scénique, par la valeur des hymnes et des choeurs, c'est un grandiose et incontestable succès. La glorification de la vigne, la glorification de l'âme d'un peuple est une chose qu'on ne réalise pas tous les jours. A Vevey c'est fait, et bien fait.

Paul BOURQUIN.

L'actualité suisse

Des Italiens provoquent de vifs incidents en gare de Buchs

BERNE, 2. — Le ministère public fédéral communique :

Un certain nombre de ressortissants italiens ont voulu, en passant par la Suisse, en fin de semaine, se rendre à Varsovie pour assister au « festival de la jeunesse ».

Ils ne possédaient pas de passeports valables pour l'Autriche et l'entrée leur fut, par conséquent, refusée à Buchs par la police-frontière autrichienne.

Ces Italiens refusant de quitter le train, la voiture qui leur était réservée fut décrochée du convoi et dirigée sur une voie de garage. Le train quittant Buchs pour l'Autriche avec deux heures de retard fut encore immobilisé par un inconnu qui tira le signal d'alarme.

Les Italiens restés en gare se préparèrent alors à prendre le train « d'assaut ». La police les empêcha de mettre leur projet à exécution et le train se remit en route, mais le fait se reproduisit une seconde fois.

Ces étrangers bloquèrent alors le quai de la gare et troublèrent ainsi le trafic ferroviaire. Leur tentative d'obtenir du consul général italien à Zurich des passeports valables pour l'Autriche échoua.

Comme ils refusaient de rentrer immédiatement en Italie, ces étrangers furent, sur ordre, du ministère public fédéral et d'entente avec la division fédérale de la police, reconduits en chemin de fer à Chiasso par la police d'où ils regagnèrent leur pays. Un autre groupe qui se trouvait à Zurich, fut reconduit de la même manière en Italie.

Triple noyade au Tessin

LOCARNO, 2. — Un groupe de jeunes gens du Liechtenstein s'était arrêté à l'embouchure du Riale Corogno, près de Ivra Gambarogno, pour se rafraîchir. Un garçon de 17 ans, pris de malaise, fut soudain englouti par les flots. Le chef de groupe, un pasteur, se jeta à l'eau pour chercher à sauver le garçon et disparut à son tour. Un troisième se lança dans la rivière, mais ne réapparut pas, lui non plus. Les équipes de secours qui participèrent aux recherches, réussirent à repêcher les cadavres.

Le premier garçon noyé est Johann Kauffmann. Le second jeune homme, âgé de 17 ans, est Georg Vogt. Enfin, le pasteur est M. Arnoldo Waser, né en 1914.

M. le conseiller fédéral Chaudet parle à Genève

GENEVE, 2. — La Fête du 1er Août a été célébrée à Genève dans une grande ferveur. La manifestation officielle avait été précédée de services religieux. Dès 20 heures les participants au cortège se groupèrent au bord du lac pour défiler à travers la ville et gagner la plaine de Plainpalais. M. Paul Chaudet, conseiller fédéral, apporta le message du Conseil fédéral. Il rappela que Genève venait de fournir une fois de plus la scène à un acte important dans la vie internationale. Le chef du Département militaire fédéral montra qu'on oublie parfois un peu trop facilement que si notre pays bénéficie de la confiance des autres

peuples, nous le devons au fait que nous avons toujours maintenu notre effort de préparation militaire. Abandonner ce que nous avons fait jusqu'à maintenant équivaudrait à exposer le pays aux périls les plus graves.

Il dit qu'à la volonté de défense de notre pays doit s'associer l'effort de charité et de solidarité.

Le représentant du Conseil fédéral, en terminant, souhaita qu'ensemble nous travaillions à l'édification d'une communauté nationale solidaire et vivante et à faire de la Suisse la gardienne vigilante des plus hautes valeurs de civilisation et d'humanité.

La Chaux-de-Fonds

Ouverture des drogueries.

Les drogueries L. Robert-Tissot, rue du Premier-Mars 4, et A. Amez-Droz, rue de la Serre 66, seront ouvertes mercredi 3 août, l'après-midi.

Auto contre moto.

Une collision entre une auto et une moto s'est produite à 19 heures, à l'intersection des rues du Premier-Mars et du Puits. La passagère de la moto a été relevée avec une fracture ouverte de la jambe droite et dirigée immédiatement sur l'hôpital par les soins de l'ambulance de la ville. Le conducteur s'en tire avec de légères blessures aux mains. La machine est abîmée.

Nos vœux de bon rétablissement à la victime de cet accident.

La foudre tombe sur un lampadaire.

Hier, à 15 h. 15, la foudre est tombée sur un lampadaire dans le préau du Gymnase. Quelques fenêtres, trois petites cheminées et le lampadaire, ont souffert à ce contact indésirable. Des Français visitent notre ville.

Hier matin, vingt cars français, contenant le personnel d'une grande maison de confection, au total 700 personnes, ont visité notre ville et notamment le quartier neuf des Forges et la piscine des Mélézes. Ils se sont ensuite rendus à la Tène et sont repartis pour Besançon en passant par Neuchâtel. Cette colonne de cars était conduite par des gendarmes motocyclistes de la brigade de la circulation et par une auto de la commune dans laquelle avait pris place le capitaine Berger, commandant de la police locale.

Sports

Deux coureurs motocyclistes se tuent !

Le coureur belge Marcel Masuy a trouvé la mort au cours de l'épreuve des side-cars qui s'est courue dimanche après-midi sur le circuit de Senigalia. La machine de Marcel Masuy, une Norton 500, a dérapé dans le virage de Molinella, puis s'est renversée dans un pré. Marcel Masuy est mort sur le coup tandis que l'Italien Marino Saguato, qui se trouvait dans le side-car, n'a été que légèrement blessé et hospitalisé à Sanigalia.

Le coureur espagnol Juan Bertran a trouvé la mort dimanche après-midi dans un accident survenu au cours d'une épreuve motocycliste, catégorie 500 cc., qui se disputait à Gigon. La motocyclette de Bertran a dérapé dans une courbe, en raison de la pluie, et a heurté un poteau de signaux lumineux. Le coureur a été tué sur le coup.

A la Fête cantonale de lutte libre à La Sarraz

Belle victoire du Chaux-de-Fonnier Grossenbach

Cette manifestation a obtenu un plein succès et a remporté, grâce au beau temps et à la participation de 60 gymnastes-lutteurs, un plein succès. Ce fut, une fois de plus, un encouragement pour les organisateurs de cette belle fête et pour les jeunes qui s'intéressent à ce sport spectaculaire et viril.

De bonne heure, dimanche, les combats débutèrent et se poursuivirent durant toute la journée. Le duel Mouny-Grossenbach fut très serré et, finalement le second nommé remporte la 1re place.

Catégorie jusqu'à 65 kg.

1. Daven Jean-Pierre, Ollon, 77.20 ; 2. Galay Edm., Mont-sur-Rolle, 76.80 ; 3. D'Epagnier Robert, Yverdon AG, 76.20 ; 4. Schenk Emile, Reconvilier, 74 ; 5a. Aebi Alfred, Chaux-de-Fonds, 73.50 ; 5b. Luginbul Christian, Reconvilier, 73.50 ; 6. Violi Alois, Gland ; 7a. Messer Hans, Lucens ; 7b. Bovier Raymond, Genève ; 8. Nicolet Jean-Claude, Le Locle ; 9a. Zaugg Arthur, Cossonay ; 9b. Turrian Maurice, Rougemont ; 10. Senn Robert, Chaux-de-Fonds.

Catégorie jusqu'à 73 kg.

1. Grossenbach Ernest, La Chaux-de-Fonds, 77.60 ; 2. Mouny Pierre, Lausanne AG, 76.50 ; 3. Schilter Edouard, Yverdon AG, 75.60 ; 4. Schwitzgubel Marius, Rougemont, 74.30 ; 5. Fehr Ernest, Genève, 74.10 ; 6. Staudenmann Alfred, Genève ; 7. Delseth Gilbert, Vouvy (VS) ; 8a. Marbot Marcel, Payerne ; 8b. Girardin Marcel, Chaux-de-Fonds ; 9. Wicky Joseph, La Chaux-de-Fonds ; 10a. Badertscher Gilbert, Genève.

Catégorie au-dessus de 73 kg.

1. D'All Oglio Aldo, Genève, 75.80 ; 2. Jacot Simon, Lausanne AG, 74.50 ; 3. Champendal Agénor, Yens, 74.40 ; 4. Gerber Hans, Péry, 74.20 ; 5. Cavin André, Chaux-de-Fonds, 74.10 ; 6. Koch Julius, Chaux-de-Fonds ; 7. Maurer Jean, Lausanne AG ; 8a. Wilhelm Bruno, Lausanne AG ; 8b. Roumy Francis, Sorviller ; 9. Maréchal Henri, Mont-sur-Rolle ; 10. Oppliger Robert, Chaux-de-Fonds.

A l'extérieur

L'Assemblée provinciale de Formose

refuse tous pourparlers directs

TAIPEH, 2. — AFP. — L'assemblée provinciale de Formose a adopté à l'unanimité une résolution s'opposant vivement à l'ouverture de négociations directes entre les Etats-Unis et la Chine populaire.

D'autre part, de source nationaliste autorisée, on exprime l'opinion que le retrait des troupes américaines d'Extrême-Orient et de Formose sera probablement la condition posée par la Chine populaire pour une diminution de la tension en Asie.

Graves

incidents à Saint-Nazaire

SAINT-NAZAIRE, 2. — AFP. — De sérieux incidents se sont produits hier matin et en début d'après-midi au chantier de Penhoët, à Saint-Nazaire, où, il y a un mois environ, s'étaient

déjà opposés grévistes et forces de l'ordre.

Pendant plus d'une heure, une violente bagarre opposa les grévistes aux gardes mobiles qui ripostèrent aux jets de pierres et autres projectiles par le lancement de grenades lacrymogènes.

Pendant ce temps, les délégués syndicaux tentaient d'entrer en contact avec le directeur départemental du travail et de la main-d'oeuvre pour demander son arbitrage qui serait ensuite soumis à un referendum des ouvriers. Des renforts de police ont été demandés par la gendarmerie. On signale quelques blessés légers.

Feu, sang et morts

SAINT-NAZAIRE, 2. — Les grévistes des chantiers ont mis le feu au bâtiment du syndicat patronal.

La violente rencontre qui s'est produite entre les grévistes du port et la police ont fait, annonce-t-on lundi soir, 110 blessés. 13 personnes ont dû être conduites à l'hôpital. 60 blessés appartiennent à la police.

CINEMAS - MEMENTO

SCALA : *Bienvenue, Monsieur Marshall*, f.
CAPITOLE : *Le trésor du Bengale*, f.
EDEN : *C'est arrivé à Paris*, f.
CORSO : *Capitaine pantoufle*, f.
PALACE : *Le fantôme de la rue Morgue*, f.
REX : *Femmes de Paris*, f.

Un soulagement rafraichissant pendant tout l'été

Quelques gouttes de Camomint sur un morceau de sucre ou dans un verre d'eau vous retapent pour toute la journée...

Si les voyages en auto, en train, vous incommode, si vous avez la migraine, mal au coeur, un poids sur l'estomac, des coliques... Si vous êtes sujet aux palpitations nocturnes ou au vertige...

Le Camomint, pur extrait d'alcool de menthe + camomille, vous revigore merveilleusement ! Désaltérez-vous et dormez bien !

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries : 1 flacon à Fr. 2.10, 1 grand flacon à Fr. 3.65.

C'est un produit pur et naturel de la pharmacie Golliez à Morat.

VOS MAUX DE TÊTE

Diminué par des maux de tête, KAFA vous remettra en pleine forme en quelques minutes. KAFA est une association de substances actives qui combinent leurs effets pour enlever la douleur avec douceur ; elles s'éliminent ensuite rapidement et totalement de l'organisme. C'est pourquoi KAFA ne vous fait jamais mal à l'estomac, ne vous laisse jamais somnoler, mais au contraire vous remet en bon état.

Deux présentations :
- en poudres : agissant très rapidement
ou
- en dragées : très faciles à prendre.

La boîte Fr. 1,60

Dans les pharmacies et drogueries



Cours du 29		Cours du 2	
Indelec	698d	699	
Italo-Suisse, priv.	356	355	
Réassurances	11575	11600	
Aar-Tessin	12750	12800	
Saurer	1210	1225	
Aluminium	3350	3520	
Bally	1030	1045	
Brown-Boveri	1970	2150	
Fischer	1455	1465	
Lonza	1180d	1210	
Nestlé Aliment.	2060	2095	
Sulzer	2450d	2600	
Baltimore & Ohio	221½	218½	
Pennsylvania	121½	121½	
Italo-Argentina	40½	39½	
Royal Dutch	722	713	
Sodec	60½	62	
Standard Oil	609	595	
Union Carbide C.	431	423	
Du Pont de Nem.	983	963	
Eastman Kodak	339	340	
General Electric	222½	220½	
General Motors	588	581	
Internat. Nickel	339	338½	
Kennecott	519	512	
Montgomery W.	350	348	
National Distillers	96	94	
Allumettes B.	60	60½	
Union States Steel	230	224½	
AMCA	50	49.30	
SAFIT	11.6.0	11.2.0	
FONSA c. préc.	191	193	
SIMA	1125	1125	
CANAC \$ c.	118½	118½	
Genève : Actions			
Chartered	48	48 ½	
Caoutchoucs	52½	53 d	
Securities ord.	167½	166½	
Canadian Pacific	148½	145	
Inst. Phys. porteur	630	630	
Sécheron, nom.	555d	550d	
Separator	176	175d	
S. K. F.	280	279	
Bâle :			
Ciba	4190	4280	
Schappe	740d	735	
Sandoz	5675	5785	
Hoffmann-La R. B. J.	9600	9650	
Billets étrangers :			
Francs français	1.15	1.17	
Livres Sterling	11.55	11.67	
Dollars U. S. A.	4.27½	4.29½	
Francs belges	8.44	8.56	
Florins hollandais	111.25	112.75	
Lires italiennes	0.67½	0.69½	
Marks allemands	100.75	101.75	
Pesetas	10.15	10.30	
Schillings Autr.	16.30	16.50	

FÊTE DES VIGNERONS VEVEY 1-14 AOÛT

Spectacle grandiose · Unique au monde · Seulement 4-5 fois par siècle



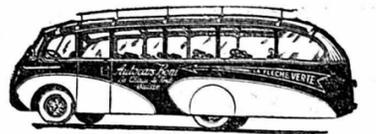
11 REPRÉSENTATIONS - 3 GRANDS CORTÈGES - UNE FÊTE VENITIENNE

4000 artistes et figurants - Arènes de 15.000 places assises. - Matinées les 1er, 4, 6, 9 et 12 août à 8 h. 30 (le 1er à 8 h.) - Entrées de Fr. 10.— à 70.—. - Nocturnes les 2, 5, 7, 10, 13 et 14 à 20 h. 15, entrées de Fr. 10.— à 80.—.

Grands cortèges les 1er, 7 et 14, dès 15 h. - Entrées Fr. 2.—, militaires et enfants Fr. 1.—; suppl. pour places assises Fr. 2.— et 3.—. Fête vénitienne le samedi 6, entrées Fr. 2.50, militaires et enfants Fr. 1.50, suppl. pour places assises Fr. 3.—.

Vente des billets, renseignements au Bureau Central de location, 8, rue du Conseil, VEVEY, tél. (021) 5.58.21. CCP. II b 3000 Vevey (pas d'envoi contre remboursement) et dans les Agences de voyages. Prospectus: Bureaux de renseignements.

Parc Autos - Camping - Facilités de transport, trains et bateaux spéciaux (consultez les horaires)



Mercredi 3 et jeudi 4 août 2 jours

Les 3 cols, Grimseil Furka, Susten

avec souper, logement, petit déjeuner. Fr. 50.—

Vendredi 5 août

LAC ST-POINT

Télésiège du Mont d'Or Fr. 16.—

Vendredi 5 août

COURSE SURPRISE

avec bateau et 4 heures Fr. 13.—

Champéry, au retour Fête vénitienne à Vevey

à l'occasion de la Fête des Vignerons

Samedi 6 août Fr. 21.—
Nous retenons les places de Fr. 2.— à 5.—
Veuillez vous annoncer tout de suite

Samedi 6 août

ARBOIS - BESANÇON

Fr. 16.—

Fête des Vignerons

Samedi 6 août

CHAMPÉRY, au retour Fête Vénitienne Vevey

Fr. 21.—

Dimanche 7 août

VEVEY cortège de la Fête des Vignerons, avec entrée Fr. 16.—

Mardi 9 août

VEVEY représentation du matin, course seule Fr. 14.—
Avons des places à Fr. 10.— pour la représentation.

Vendredi 12 août

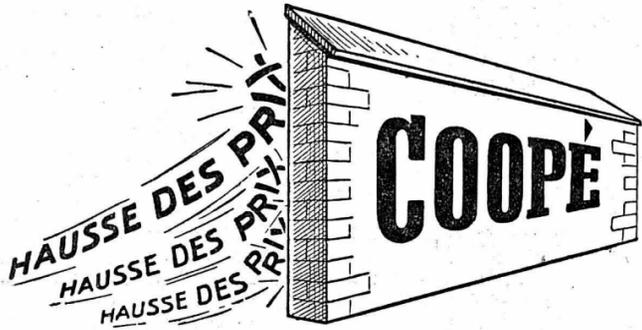
VEVEY représentation du matin, course seule Fr. 14.—. Avons des places à Fr. 10.— et Fr. 26.—.

Les 9 - 10 - 12 et 13 août nous organisons des courses spéciales à Vevey. Prix de la course seule Fr. 14.—.

A toutes ces courses nous acceptons les personnes ayant déjà les billets d'entrée.

Autocars BONI

Parc 4 - Tél. 2 46 17



Nous luttons contre la vie chère

Action spéciale

SALAMI des Grisons

bien sec, bien conditionné

les 100 grammes Fr. 1,—
par pièce entière Fr. 9,80 le kilo

OEUFs FRAIS IMPORTES

pois origine 52/53 grammes

la pièce Fr. 0,21

BEURRE DE CUISINE à prix réduit

les 250 grammes **Fr. 1,90**

Pharmacie
GAUCHAT

INDUSTRIE 1

est à nouveau

OUVERTE

Grande pêche et grande baisse

PROFITEZ!!!



Au magasin de comestibles

Rue de la Serre 61
et demain mercredi sur la place du Marché il sera vendu :

Belles bondelles vidées **fr. 2.—** la livre

Filets de bondelles **fr. 3.50** la livre

Palées **fr. 2.50** la livre

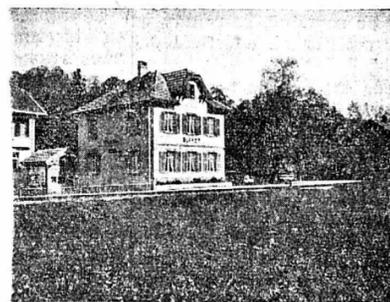
Filets de dorschs frais **fr. 2.40** la livre

Truites du lac et Truites vivantes

Se recommande : **F MOSER** Tél. 2 24 54
On porte à domicile

LUNETTES, von GUNTEN

Léopold-Robert 21



Buffet de la Gare LA FERRIÈRE

Pendant les vacances horlogères :

Beaux menus variés
Bons quatre heures
Vins de 1er choix

Se recommande : **Ch. Maurer-Ecabert**
Tél. (039) 8.11.04

Sur la place : Attractions foraines



Docteur J.-B. MATTHEY
méd.-dentiste
de retour

Prêts
de 200 à 2000 fr. sont accordés TOUT OE SUITE à fonctionnaires et employés à salaire fixe. Petits remboursements mensuels. Discretion garantie. Consultez-nous. Timbre-réponse.
CRÉDITS - OFFICE GÉRARD M. BOOS, place de la Gare 12 (Melrose), LAUSANNE. Tél. (021) 22 69 25.

Immeuble

A VENDRE
NUMA - DROZ 11
Maison de 4 logements avec magasin. - S'adresser à M. Pierre Feissly, gérant, rue de la Paix 9, tél. 2 48 71.

FEUILLETON DE « L'IMPARTIAL »

86

Juana

par Edouard DE KEYSER

— Je n'en sais rien. Je te jure que je n'en sais rien !... A mon avis, il y a autre chose. A moins que cette Djapura ne l'ait abandonné... Car c'est une femme qu'on ne quitte pas, tant qu'elle-même n'éprouve pas la fantaisie.

— Je le verrai, décida-t-elle.
Ceci s'avéra plus difficile qu'elle ne le croyait. A son coup de téléphone, José parut tellement surpris qu'il resta sans parler. Elle dut demander s'il était toujours au bout du fil. Elle l'invita à dîner avec eux, mais il refusa, puis déclina toute autre occasion de la rencontrer. Elle racrocha sans avoir rien obtenu, et en parla tout de suite à son oncle.

— Que vas-tu faire ? interrogea-t-il.
Elle n'eut pas besoin de réfléchir longtemps : — Voir Cristina. Elle demandera à son cousin de l'amener... Au théâtre, par exemple... As-tu les programmes ?

Elle les consulta, déclare que l'« Astral » lui paraissait convenir. Il n'était pas indispensable

de s'habiller, et le spectacle promettait une assez bonne soirée.

— Veux-tu prendre une loge pour demain ? Elle fut sur le point de dire :
— Comme je regrette que tu ne puisses pas inviter Dolorès !
Mais elle se tut.

Au bout du fil, Cristina, qui ignorait encore l'arrivée de son amie, accepta ce que Juana lui demandait. Elle aurait la réponse de Narciso avant midi et la donnerait de vive voix si elle venait prendre le thé à la « Confeteria del Aguila » dans la Santa Fé. Villegas accepta tout de suite ce qu'on lui proposait, tint à en informer lui-même Juana et, pour ceci, rejoignit sa cousine au salon de thé où la jeune fille se trouvait avec son oncle. Il avait déjà informé José qu'ils sortiraient ensemble ; mais qu'après avoir été bavarder un peu avec la petite Aurora, ils finiraient la soirée dans un théâtre où il faisait assez amusant, à condition de ne pas y arriver trop tôt.

Au bar, Aurora était libre. Au bout de dix minutes, elle observa que Villegas poussait son ami à boire. Sous peine d'être entendue par l'homme du comptoir et de risquer le renvoi, elle ne pouvait avertir José, mais son regard haineux épiait Villegas... Oui. Elle ne parlait plus, espérait que les deux clients s'en iraient... Oui. Un jour, elle révélerait à José que cet homme n'était pas son ami...
— Mélancolique ? demanda tout à coup Villegas en la regardant. Et les yeux des mauvais

jours ?... Quelqu'un n'a pas été gentil avec toi ?...
— Je vous le confierai peut-être plus tard, répondit-elle d'une voix brève.

Il se mit à rire.
— Je vois ce que c'est ! Je te gêne ! Crois-tu que je ne le devine pas ? Or, ce soir, tu devrais me remercier. Car nous allons au théâtre, et avant cela, j'ai suggéré à ton amoureux de venir te dire bonsoir. N'est-ce pas gentil ?

Elle haussa les épaules.
Villegas profita de ce qu'elle était appelée ailleurs pour pousser son compagnon, et lui donna l'exemple. La désapprobation d'Aurora ne lui avait pas échappé et il la traitait en lui-même d'idiote, puisqu'elle y trouvait un supplément de gain. Est-ce qu'une femme de cette sorte se mêle d'avoir un coeur, de tomber amoureuse ?...

Lorsqu'il jugea qu'il était l'heure de partir, il dut aider son ami à se mettre debout. José prononçait les mots avec difficulté.
— Le grand air te remettra, mon vieux, dit Narciso gentiment. Au théâtre, tu n'auras plus qu'à te laisser tomber dans un fauteuil et à rire, si tu trouves la pièce drôle.
— Où allons-nous ?
— A l'« Astral », dans la Corrientes.
José le considéra avec désapprobation.
— Je n'aime pas cette rue, bredouilla-t-il. Il y a là dedans une bijouterie... Le Trust... Un nom stupide pour vendre des bracelets !... Tu ne pouvais pas choisir une autre salle ?
— Je ne savais pas que tu détestais cette voie,

qui est pourtant une des plus belles et des plus animées de la ville. Tu aurais dû me le dire ! Tu me raconteras pourquoi tu n'aimes pas la Corrientes... et la bijouterie du Trust !...

Ils étaient dehors. José dégagea son bras, qu'avait empoigné Villegas, et s'arrêta. Il s'assura sur ses jambes écartées. Son équilibre l'abandonnait.

— Te raconter quoi ? cria-t-il.
— Oui... Le magasin où l'on vend des bracelets...
— Je n'ai rien à te raconter !

Il se remit en marche, difficilement, mais sans accepter l'aide de Narciso. L'air assez vif le remettait un peu. Dans le taxi, il essaya de parler. Ce fut difficile.

— Avant d'entrer au théâtre, tu seras tout à fait bien, dit Villegas, encourageant.

Le hasard les fit arriver à l'entracte. Villegas se dirigea vers les fauteuils, regarda la salle.

— Des connaissances, là-bas, dit-il. Viens. Il entraîna José vers le couloir, fit ouvrir la loge, le poussa à l'intérieur.

— Mes hommages, señorita, dit-il. Bonsoir, señor.

José s'était arrêté. Il porta la main à son front. Ce geste seul prouva dans quel état il s'était mis. Derrière lui, Villegas haussait doucement les épaules pour s'excuser d'accomplir une promesse dans de si mauvaises conditions.

— Juana... Je ne savais pas... Vous voyez... Le hasard, articulait José péniblement.

Il se pencha, dut saisir le dossier d'une chaise. Ricardo Mardugal s'était levé.



Il est si facile d'accomplir un miracle avec le DUCO brosse. Voyez comment en quelques instants un objet est remis à neuf, sans effort et si peu de dépense. Une seule couche suffit! Voyez notre assortiment de couleurs en

DU PONT DUCO
brosse

Vente exclusive par le spécialiste ayant travaillé dans la branche:

Sur la Place du Marché
DROGUERIE
Robert-Tissot Co
A. PACCAUD
Marché 2



L'été: la saison de la soif! Les enfants ont besoin de boire beaucoup et souvent. N'oubliez pas que leur boisson favorite est un bon verre de sirop, préparé avec les «extraits Dawa».

Le flacon: 80 cts.

Un verre de sirop 5 cts. seulement



Mercredi 3 août	Le Trummelbach - Grindelwald Dép. 6 h. Fr. 19.—
	Bâle avec le Barrage de Kembs Dép. 6 h. Fr. 16.—
Jeudi 4 août	Jura français - La Barillette Dép. 6 h. 30 Fr. 17.50
	Course surprise avec 4 heures Dép. 13 h. 30 Fr. 12.—
Vendredi 5 août	Col du Pillon Dép. 6 h. Fr. 20.—
	Après-midi Le Dessoubre Dép. 13 h. 15 Fr. 10.—
Samedi 6 août	La Loue - Besançon Dép. 7 h. Fr. 16.—
	Les Grottes de Réclère - Pont de Roide. Dép. 13 h. Fr. 12.—
Dimanche 7 août	Course avec diner compris Dép. 7 h. Fr. 25.—
	Colmar Dép. 5 h. Fr. 22.—

Les bons de voyage sont acceptés

CHARLES MAURON Serre 37
Téléph. 2.17.17
Demandez le programme détaillé

Sommelière ou sommelier

serait engagé de suite. Congés réguliers. — S'adresser au Grand Georges Bar, Serre 83, tél. 2.82.82.

Concours chevalin

Les éleveurs sont avisés que le concours annuel aura lieu le mardi 16 août 1955, à 9 heures, à La Chaux-de-Fonds (Place du Gaz) et à 13 h. 30 à Sommartel. — Les inscriptions sont reçues jusqu'au 9 août (dernier délai) par le secrétaire du Syndicat Chevalin, M. W. Botteron, Corbatière 165.

Le Comité.

Pour ceux qui ne partent pas offrez vous une satisfaction durable

1 beau meuble combiné grand choix dep. 380.—
Buffet de service noyer bombé 15 modèles différents dep. 370.—
Salles à manger complètes dep. 550.—
Salons complets de tous styles de 4 pièces dep. 380.— à 1200.—
Divans couche avec matelas 200.—
Double lits couche avec 2 matelas 340.— et 450.—
Divan formant lit de 120 de large
Entourages de couches à 145.—, 210.—, 260.—, 290.—, 320.—, 380.—
Ensembles de vestibule
Meubles en frêne pour chambres d'enfants
Commodes noyer 70.—, 80.—
Commodes modernes 130.—
Armoires 1, 2 et 3 portes 80.—, 135.—, 150.—, 180.—, 270.—

A. LEITENBERG
Grenier 14 Tél. 2.30.47

PRÊTS
de 300 à 2500 fr. sans caution. avantageux. accordés facilement depuis 22 ans. en un minimum de temps à fonctionnaire, employé, ouvrier, commerçant, agriculteur et à toute personne solvable. Petits remboursements mensuels. Discretions garanties. Timbre-réponse. Banque Galsy & Cie, Lausanne

Progrès 13a
Achète argent comptant: lits, tables, armoires, buffets de service, tentes de camping, chaises, berceaux tous genres de meubles anciens et modernes, salons, studios, chambres à coucher, salles à manger, ménages complets.
Tél. 2.38.51. Const. Gentil

«L'IMPARTIAL» est lu partout et par tous



Mercredi 3 août
Dép. 6 h.
Fr. 23.—
La Gruyère - Tour du lac Léman - Cointrin

Jeudi 4 août
Dép. 5 h.
Fr. 30.—
Grand Saint-Bernard avec son télésiège le plus haut du monde (Alt. 2475 m.)

Vendredi 5 août
Dép. 7 h.
Fr. 19.—
Trummelbach - Grindelwald

Samedi 6 août
Dép. 6 h.
Fr. 25.—
Le Beatenberg - Niederhorn Tour du lac de Thoune (Télésiège compris)

Mardi 2 août
Dép. 9 h.
Fr. 10.—
LE CHASSERON, gorges de Noivaux, course pique-nique

Mercredi 3 août
Dép. 14 h.
Fr. 10.—
LE CLOS-DU-DOUBS, les gorges du Pichoux

Les bons de voyages sont acceptés

Garage GIGER L.-Robert 47
Tél. 2.45.51

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION NEUCHÂTEL

MERCREDI 3 AOUT

CROISIÈRE DES TROIS LACS

à bord du « Ville-de-Morat »
Neuchâtel départ 09 h. 30
Neuchâtel arrivée 18 h. 45
La Direction.

Pour desservir un Salon des arts ménagers dans ville du Jura neuchâtelois, on cherche

vendeur - démonstrateur
et
vendeuse - démonstratrice

Eventuellement couple dont l'un des conjoints soit routiné dans la prospection à domicile. Débutants s'abstenir. Discretion assurée. — Offres détaillées avec photo, prétentions, activités antérieures, sous chiffre D. P. 15927, au bureau de L'Impartial.

TEA-ROOM

Jequier
Confiseur

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue Neuve 7 Tél. 2.12.32

fermé

DU 2 AU 8 AOUT

OUTILLEUR FAISEUR D'ETAMPES

capable de confectionner étampes ou formes de découpage en résine synthétique d'après modèles ou dessins, est demandé. - Candidats qualifiés sont priés d'adresser offres avec copies de certificats et prétentions de salaire à Case postale 182, Zurich 42.

Etude de Mmes Maurice et Blaise Clerc, notaires
4, rue du Musée Neuchâtel Tél. (038) 5.14.68

Café - Restaurant

A VENDRE dans village Est du vignoble neuchâtelois, une maison avec café, grandes dépendances et verger. — Pour tous renseignements et visiter, s'adresser à ladite Etude.

GRAND FEUILLETON DE «L'IMPARTIAL» 3

Ma cousine Rachel

par Daphné DU MAURIER
Traduit de l'anglais par Denise van Moppès

Copyright by Cosmopress, Genève.

Et comme elle lui en était reconnaissante! En dépit de ses nombreuses relations, elle semblait étrangement esseulée. Elle n'avait sûrement pas été heureuse avec Sangalotti et avait avoué toute sa vie désirée des amis anglais. «J'ai l'impression d'avoir fait œuvre utile, disait-il, en dehors de l'acquisition des centaines de plantes nouvelles que je rapporterai.»

Un certain temps s'écoula. Il n'avait rien dit de la date de son retour qui se situait habituellement vers la fin avril. L'hiver nous avait paru long, le froid, rarement intense dans nos provinces de l'Ouest avait été particulièrement rigoureux. Certains de ces jeunes camélias en avaient souffert, et j'espérais qu'il ne rentrerait pas trop tôt afin de ne pas retrouver la pluie et le vent.

Peu après Pâques, je reçus une lettre de lui. «Cher garçon, disait-il, tu t'étonnes sans doute de mon silence. En vérité, je n'aurais jamais cru que je t'écrirais un jour une lettre comme celle-ci. La Providence suit d'étranges chemins. Tu as toujours été si proche de moi que tu as peut-être deviné un peu le tourbillon qui s'est emparé de mon esprit ces dernières semaines. Tourbillon n'est pas le mot exact. Je devrais plutôt dire heureuse stupefaction changée en certitude. Je suis trop homme d'habitudes pour changer d'existence pour un caprice. Mais j'ai compris, il y a quelques semaines, qu'il n'y avait pas d'autre solution. J'ai découvert une chose que je

n'avais jamais connue, que je ne savais pas exister. Aujourd'hui encore j'ai peine à y croire. Mes pensées ont été bien souvent vers toi mais je ne me suis pas senti jusqu'ici le calme nécessaire pour t'écrire. Il faut que tu saches que ta cousine Rachel et moi nous sommes mariés il y a quinze jours. Nous sommes en ce moment en voyage de noces à Naples et pensons rentrer sous peu à Florence. Ensuite je ne puis rien dire. Nous n'avons pas fait de projets et n'avons ni l'un ni l'autre actuellement aucun désir de vivre au-delà de l'heure présente.

«Un jour, Philip, un jour pas trop lointain, je l'espère, tu feras sa connaissance. Je pourrais t'écrire de longues descriptions qui t'ennuieraient, je pourrais te parler de sa bonté, de sa sincérité, de sa tendresse. Tout cela, tu en jugeras par toi-même. Pourquoi elle m'a choisi, parmi tous les hommes, moi misogynne endurci et cynique si jamais il en fut, je ne puis le dire. Elle m'en taquine et je reconnais ma défaite. Etre vaincu par un être comme elle est, en un sens, une victoire. Je me déclarerais victorieux et non vaincu si une telle déclaration n'était horriblement prétentieuse.

«Apprends la nouvelle à tous, donne-leur mes bénédictions et les siennes, et souviens-toi, mon très cher garçon et nourrisson, que ce mariage tardif ne retirera rien de la profonde affection que je te porte et y ajoutera plutôt. Maintenant que je me considère comme le plus heureux des hommes, je m'efforcerais de faire davantage pour toi que par le passé et je sais qu'elle m'y aidera. Ecris-moi vite et, si tu le veux, ajoute un mot affectueux pour ta cousine Rachel.

«Toujours profondément à toi,
« Ambroise. »

La lettre arriva vers cinq heures et demie comme je venais de finir de diner. Par bonheur, j'étais seul. Seecombe m'avait apporté le sac de poste et s'était retiré. Je mis la lettre dans ma poche et descendis à travers champs vers la mer. Le neveu de Seecombe qui habitait le moulin sur la plage me salua. Ses filets étalés sur le mur de pierre séchaient aux derniers rayons du soleil.

Je grimpai sur un banc de rochers très étroit qui s'avancait dans la petite baie où je me baignais en été; Ambroise amarrait son bateau à une cinquantaine de mètres de là et, les jours chauds, j'allais le rejoindre à la nage. Je m'assis, sortis la lettre de ma poche et la relus. Si j'avais pu éprouver une étincelle de sympathie ou de plaisir, un seul rayon d'affection à l'égard de ces deux êtres en train de goûter le bonheur à Naples, cela aurait soulagé ma conscience. Honteux de moi-même, amèrement conscient de mon égoïsme, j'étais incapable de faire naître en mon cœur aucun sentiment. Je demeurai là, engourdi, misérable, l'œil fixé sur la mer immobile et plate. Je venais d'avoir vingt-trois ans, mais je me sentais aussi seul, aussi perdu que, bien des années auparavant, assis sur un banc de la classe de quatrième à Harrow, où personne ne me témoignait d'amitié, où je n'avais rien d'autre devant moi qu'un monde inconnu dont je ne voulais pas.

CHAPITRE III

Je crois que ce qui me fit le plus honte fut la joie de ses amis, leur plaisir sincère, la part qu'ils prenaient à son bonheur. Les félicitations pleuvaient sur moi comme sur une espèce de messager d'Ambroise, et il me fallait sourire, hocher la tête, leur laisser entendre que je m'en doutais depuis longtemps. Je me sentais hypocrite, traître. Ambroise m'avait tant instruit à haïr la fausseté chez les bêtes et chez les gens que, de me trouver tout à coup en train de me faire autre que je n'étais, me mettait au supplice.

«C'est ce qui pouvait arriver de mieux.» Combien de fois entendis-je cette phrase et dus-je y faire écho! Je me mis à éviter mes voisins, à boudier chez moi, dans les bois pour ne pas rencontrer tous ces visages curieux et ces langues actives. Quand je passais à cheval du côté des fermes ou bien dans la ville, je n'y échappais pas. Les fermiers du domaine, les amis de ma famille m'apercevaient-ils, j'étais condamné à la conversation. Acteur indifférent, j'arborais un sourire forcé et sentais la peau de mon visage se tendre et protester; j'étais obligé de répondre

aux questions avec une espèce de cordialité que je détestais, la nuance chaleureuse que le monde attend de vous quand on parle de mariage. Quand reviennent-ils? A cela, il n'y avait qu'une réponse: «Je ne sais pas. Ambroise ne me l'a pas dit.»

On faisait force de spéculation sur le physique, l'âge, le caractère de sa femme et je disais: «Elle est veuve et partage son goût des jardins.»

Parfait, et l'on opinait du bonnet, on n'aurait pas pu rêver mieux, tout à fait ce qu'il fallait à Ambroise. Là-dessus, de plaisanter et de s'égarer de ce célibataire endurci qui convoitait en justes noces, Mrs. Pascoe, l'accariâtre épouse du vicaire, ne tarissait pas sur ce sujet comme pour se venger des insultes décernées naguère au saint état conjugal.

«Quel changement cela va faire Mr. Ashley, ne manquait-elle pas de dire. Plus de laisser-aller dans «votre» ménage. Et ce n'est pas trop tôt. La maison va enfin être organisée, je ne crois pas que cela plaira à Seecombe. Il y a trop longtemps qu'il n'en fait qu'à sa tête.»

En cela, elle disait vrai. Je crois que Seecombe était mon unique allié, mais je prenais soin de n'en rien montrer et l'arrêtais lorsqu'il essaya de me faire dire ce que je pensais.

«Je ne sais que dire, Mr. Philip, murmura-t-il, sombre et résigné. Une maîtresse dans la maison va nous mettre tout sens dessus dessous, on ne s'y reconnaîtra plus. Ça sera d'abord une chose, puis une autre, et probablement qu'on aura beau faire, rien ne plaira à la dame. Je crois qu'il serait temps que je me retire et cède la place à un plus jeune. Si vous en parlez à Mr. Ambroise quand vous lui écrivez?»

Je lui répondis de ne pas dire de bêtises et qu'Ambroise et moi serions perdus sans lui, mais il secoua la tête et continua de promener à travers la maison un visage rembruni, ne manquant jamais une occasion de faire quelque triste allusion à l'avenir, parlant des heures des repas qui seraient certainement changées, de l'ameublement qu'on transformerait, des grands nettoyages qui se poursuivraient de l'aube au crépuscule et, coup final, des pauvres chiens

Ne manquez pas d'assister au vilipendage de ce qui reste

Mercredi
3 août
Dernier jour des
SOLDES

NOUVEAUX RABAIS

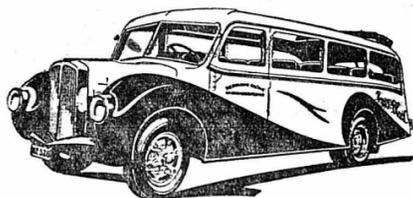
Tous les SOLDES doivent disparaître pour faire place aux nouveaux arrivages. où ?

L'ARC-EN-CIEL

Toujours à
Léopold-Robert 81

La Chaux-de-Fonds

Excursions „Rapid-Blanc“



Vacances 1955

Mercredi et jeudi 3 et 4 août, 2 jours Fr. 60.—
Ile de Mainau, Chutes du Rhin

Mercredi 3 août
Trummelbach - Grindelwald Fr. 19.—
Chasseral - Gorges de Douane Fr. 12.—

Jeudi 4 août
La Forêt Noire - Le Titisee Inscription jusqu'au 2 août Fr. 27.—
Arbois Fr. 21.—

Vendredi 5 août
Vallée de Joux - Gex - Col de la Faucille - Divonne Fr. 22.—
Tour du Lac de St-Point Fr. 12.—
Goumois - Jura français - Morteau Fr. 10.—

Samedi 6 août
Vallée de la Loue - Besançon Fr. 16.—
Le Creux du Van Fr. 9.—
Chasseral Fr. 8.—

Dimanche 7 août
Tour du Lac de Zurich Fr. 25.50
Course surprise de fin de vacances avec grand menu Fr. 25.—
Le Simmenthal - Château d'Oex - La Gruyère Fr. 18.—

Tous les jours service
VUE-DES-ALPES et TETE-DE-RAN

Nous acceptons les timbres de voyages

Garage GLOHR Av. L.-Robert 11a
Tél. 254.01

Café-Concert-Variété **LA BOULE D'OR**

Tous les jours dès 16 h., **Matinée** et dès 20 h. 30 **Soirée**
GRAND SPECTACLE avec la troupe JENNY WALKER
(7 jeunes et charmantes artistes et le fantaisiste JACQUES MARJO Prix d'entrée, fr. 0,50)

Publ. Robal

Sur la Place du Marché **DROGUERIE**

Robert-Tissot Co
A. PACCAUD
Marché 2

est

OUVERTE

pendant les vacances horlogères

Crédit

Jusqu'à Fr.
5.000.—

pour le financement de vos meubles.

Demandez des renseignements avant votre achat.

Möbel-Darlehens AG
Olten

ON CHERCHE pour le 15 août ou 1er septembre

Employée de maison

sachant cuire, pour ménage soigné de deux personnes Bons gages à personne expérimentée. Faire offres si possible jusqu'à 10 h 30, entre 12 h. 30 et 14 h., ou à partir de 18 h., à Mme Maurice Bloch, rue de la Paix 29.

REPARATIONS

Montres - Pendules Réveils
Pendules neuchâtelaises
E. & A. MEYLAN
Paix 109 Tél. 232 26

EMPLOYÉE DE MAISON

sachant cuisiner est demandée pour le 8 août chez Mme Ditesheim, rue Montbrillant 13.

Lisez «L'Impartial»

Appartement

Jeune couple ayant place stable cherche appartement, si possible 4 pièces, aux environs - Eplatures - Crêt - du - Locle. Même adresse on garderait enfants de 3 à 4 ans, du dimanche soir au vendredi soir. — Ecrire sous chiffre H. G. 15847, au bureau de L'Impartial.

IMMEUBLE

à vendre
Premier - Mars 8
Maison de six logements et un magasin. — S'adresser à M. Pierre Feissly, gérant, Paix 9, tél. (039) 2 48 71.

Pension

Bonne pension pour dames âgées à Neuchâtel, avec soins, vie de famille, vue sur le lac. — Faire offres écrites sous chiffre D. F. 15935, au bureau de L'Impartial.

Fabrique INDINA
E. Luginbuhl
LA SAGNE (NE)

engagerait tout de suite

Personnel

pour le département
POLISSAGE.

Les occasions de chez ELNA

Ne manquez pas de visiter notre EXPOSITION pour les vacances — Léopold-Robert 83, La Chaux-de-Fonds

ON ACHETERAIT d'occasion

Chambre à coucher

2 lits, avec ou sans armoire, bonne literie. — Faire offres sous chiffre G. S. 15905, au bureau de L'Impartial.

Employé

Elève de 4e Ecole de Commerce cherche emploi pour 2 à 3 semaines. — Ecrire sous chiffre M. K. 15883, au bureau de L'Impartial.

À Pécheur

Granges 3 Tél. 2 67 18

Ménagères

profitez de la grande baisse sur la bonde

Se recommande
Jean Arm.

Remontage de literies

même à domicile. Travail soigné, prix modérés.

MARCEL ROBERT
Ronde 22
Se recommande.
Une carte suffit.



EXÉCUTION IRREPROCHABLE DE TOUS TRAVAUX AMATEURS

5% en timbres-escompte

Perroco

5, PLACE DE L'HOTEL DE VILLE

MESDAMES, Laissez-vous conseiller par

Melle N. TISSOT

spécialiste de soins de beauté

Membre de la Fédération suisse des Esthéticiennes

qui a des années d'expériences, pour

l'épilation définitive

Toutes

imperfections de la peau, couperose

INSTITUT DE BEAUTÉ

PARC 25

Tél. 2.35.95

qu'on ne manquerait pas de supprimer. Ces prophéties prononcées d'une voix sépulcrale, me rendirent un peu de mon humour perdu et je ris pour la première fois depuis que j'avais vu la lettre d'Ambroise.

Quel tableau peignait Seecombe ! J'eus la vision d'un régiment de servantes armées de balais, épussetant toutes les toiles d'araignées de la maison, sous l'œil désapprobateur et la lippe méprisante du vieil intendant. Son humeur sombre m'amusa, mais lorsque les mêmes choses me furent prédites par d'autres — et jusqu'à Louise Kendall, qui, me connaissant comme elle me connaissait, aurait pu avoir le tact de tenir sa langue — leurs remarques m'irritèrent.

« Enfin, vous allez avoir des housses neuves dans la bibliothèque, dit-elle gaiement. Elles sont grises à force d'usage, mais je suis sûre que vous ne vous en apercevez même pas. Et des fleurs dans la maison, quel progrès ! Le salon va enfin servir à quelque chose. J'ai toujours regretté qu'on n'y aille jamais. Mrs. Ashley va sûrement le garnir de bibelots et de tableaux apportés de sa villa d'Italie. »

Elle continuait, déroulant une longue liste d'embellissements jusqu'au moment où je perdis patience et lui dis avec brusquerie :

« Pour l'amour du ciel, Louise finissons-en sur ce sujet. J'en ai plus qu'assez. »

Elle s'arrêta net et me regarda attentivement. « Seriez-vous jaloux ? dit-elle. — Ne dites pas de bêtises », fis-je.

Ce n'était pas très poli mais nous nous connaissions depuis si longtemps qu'elle me faisait l'effet d'une jeune sœur et que je la traitais sans égards.

Elle se tut et, par la suite, je remarquai que lorsque le thème sempiternel revenait au cours d'une conversation générale, elle s'efforçait de le détourner. Je lui en fus reconnaissant et l'en aimai davantage.

Ce fut mon parrain et son père, Nick Kendall, qui me porta le dernier coup, sans s'en douter, en me parlant avec sa brusque franchise habituelle. « As-tu fait des projets, Philip ? me dit-il un

soir où j'étais venu à cheval partager leur dîner. — Des projets ? Non, fis-je sans bien comprendre sa pensée.

— Il est vrai qu'il est encore un peu tôt, répondit-il, et j'imagine que tu ne pourrais rien décider tant qu'Ambroise et sa femme ne seront pas rentrés, mais je me demandais si tu avais commencé à chercher aux alentours une petite propriété pour toi. »

Je ne saisis pas tout de suite.

« Pourquoi cela ? demandai-je

— Mon Dieu, la situation va être un peu différente », dit-il comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde, « Ambroise et sa femme auront évidemment envie de solitude, et, s'ils ont des enfants, un fils, ta position ne sera plus la même, tu t'en rends compte. Oh ! je suis sûr qu'Ambroise ne voudra pas que tu en pâtisses et qu'il t'achètera ce que tu voudras comme propriété. Il est possible, bien sûr, qu'ils n'aient pas d'enfant, mais il n'y a aucune raison de le supposer. Peut-être préféreras-tu faire bâtir ? On a parfois plus d'avantage à faire bâtir qu'à acheter une maison. »

Il poursuivit ainsi, mentionnant des domaines à six lieues à la ronde susceptibles de me convenir mais, heureusement, il ne semblait pas attendre de réponse à ce qu'il disait. J'avais le cœur trop gros pour pouvoir parler. Ce qu'il proposait là était si nouveau, si inattendu que j'avais peine à relier mes pensées et je trouvais bientôt une excuse pour prendre congé. Jaloux oui. Louise avait eu raison. Jaloux comme un enfant obligé tout à coup de partager le seul être de son existence avec une personne inconnue.

Comme Seecombe, je m'étais vu m'efforçant de me conformer à de nouvelles habitudes gênantes, posant ma pipe, me levant, essayant de prendre part à la conversation, m'excusant aux contraintes et à l'ennui d'une société féminine. J'imaginai qu'il me faudrait voir Ambroise, mon dieu, se conduire comme une chiffonnette et que je serais obligé parfois de quitter la pièce tant j'en serais gêné. Mais je n'avais jamais pensé que je deviendrais un indésirable, un banni, chassé

de ma maison avec une pension comme un valet. Je n'avais jamais imaginé la venue d'un enfant qui appellerait Ambroise, père, et ferait qu'on n'aurait plus besoin de moi.

Si c'était Mrs. Pascoe qui avait attiré mon attention sur cette possibilité, je l'aurais mise au compte de la méchanceté et oubliée. Mais mon propre parrain, homme calme et sensé, parlant de la sorte, me touchait autrement. Je rentrai chez moi malade d'inquiétude et de tristesse. Je ne savais comment agir. Devrais-je faire des projets de départ comme le conseillait mon parrain ? Me chercher un toit ? Je n'avais pas envie de vivre ailleurs ni de posséder un autre domaine. Ambroise m'avait élevé pour celui-ci. Il était à moi. Il était à lui. Il nous appartenait à tous deux. Et voici que, soudain, tout avait changé. Je me rappelle avoir erré à travers la maison en rentrant de chez les Kendall ce soir-là, l'avoir regardée d'un œil nouveau tandis que les chiens voyant mon agitation me suivaient aussi inquiets que moi-même. Mon ancienne chambre d'enfant restée si longtemps inhabitée et où la nièce de Seecombe venait à présent une fois par semaine raccommoder et ranger le linge prenait un sens nouveau. J'imaginai la pièce fraîchement repeinte, et jetée aux ordures ma petite batte de cricket que je voyais posée sur une étagère couverte de toiles d'araignées parmi quelques bouquins poussiéreux. Je ne m'étais jamais arrêté aux souvenirs que cette chambre recelait pour moi, et n'y entrais guère qu'une ou deux fois par mois avec une chemise à recoudre ou des chaussettes à repriser. J'y aspirais à présent comme à un havre, un refuge contre le monde extérieur. Mais elle allait devenir un lieu étranger, étouffant, sentant le lait bouilli et la laine mouillée comme certaines chaumières où je me rendais parfois et où vivaient de petits enfants. Je me les représentais en train de se trainer par terre en poussant des cris, se cognant continuellement la tête ou s'écorchant le coude, ou, pire encore, se hissant sur vos genoux, le visage aussitôt crispé comme celui des singes, si on les repoussait. Mon Dieu, était-ce là ce qui attendait Ambroise ?

Jusqu'ici quand j'avais pensé à ma cousine Rachel — ce que je faisais le moins possible, écartant son nom de mon esprit comme on fait des choses désagréables — je me l'étais représentée comme une espèce de Mrs. Pascoe. De gros traits, un œil de lynx pour la poussière, comme le prédisait Seecombe, et, lorsqu'il aurait du monde à dîner, un rire trop bruyant dont on serait gêné pour Ambroise. Elle prenait à présent des proportions nouvelles. Un moment, monstrueusement grosse comme la pauvre Molly Bate, la femme du gardien, qui vous obligeait à détourner le regard par pure discrétion ; un autre, pâle et les traits tirés, enfoncée dans un fauteuil et couverte de châles, déployant une pétulance malade tandis qu'à l'arrière-plan une infirmière mélangeait des médicaments avec une cuillère. Tour à tour d'âge moyen et vigoureuse, tour à tour geignante et plus jeune que Louise, ma cousine Rachel avait une douzaine de personnalités plus repoussante les unes que les autres. Je la voyais forçant Ambroise à se mettre à genoux pour jouer au cheval, les enfants à califourchon sur son dos, et Ambroise y consentant avec une humble docilité, ayant perdu toute dignité. Et je la voyais aussi, enveloppée de mousseline, un ruban dans les cheveux, minauder en secouant ses boucles onduleuses, et sentimentale sous le regard béat d'Ambroise.

Lorsque à la mi-mai une lettre arriva disant qu'ils avaient finalement décidé de passer l'été sur le continent, mon soulagement fut tel que j'aurais pu crier de joie. Je me sentais plus traité que jamais, mais je n'y pouvais rien.

« Ta cousine Rachel est encore si occupée par tout un enchevêtrement d'affaires à régler avant notre installation en Angleterre, écrivait Ambroise, que nous avons décidé, non sans regret, tu l'imagines, de remettre notre retour à plus tard. Je fais de mon mieux, mais la loi italienne diffère de la nôtre et ce n'est pas une petite affaire d'arriver à les concilier. Je dépense une petite fortune mais c'est pour une fin utile.

(A suivre)

DOCTEUR

Pierre Porret

Tuberculose - Asthme
Radiologie Pulmonaire

a repris
ses consultations

ON CHERCHE dans pension, de 9 à 14 h. 30, personne propre et active. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 15939

COMMERCANTS! Homme possédant permis de conduire, cherche emploi pour les samedis. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 15922



Baisse

Maintient votre budget au beau-fixe
HUILE d'arachides pure (bout. 9.524 dl. 2.—)
HUILE „Amphora“ la avec emballage de protection (bout. 9.375 dl. 2.25)

(+ dépôt —.50)

Les bouteilles avec l'ancien contenu se vendent également au nouveau prix.

le litre 2.10
le litre 2.40

MIGROS

Etat civil du 27 juillet 1955

Naissances

Kräuchi Therese-Margaritha, fille de Peter - Heinz, calculateur, et de Margaritha - Johanna née Schmidt, Bernoise. — Locatelli Christina, fille de Vittorio Giovanni, maçon, et de Yvonne - Marguerite née Gurtner, de nationalité italienne. — Robert - Tissot Alain-Marcel, fils de Marcel - Roger, boîtier - bijoutier, et de Hélène - Clémence née Poussier, Neuchâ-

lois. — Dal Piva Kathia, fille de Giovanni Battista, maçon, et de Ada née De Gasperin, de nationalité italienne. — Del Coso José - Luis Félix, fils de Félix, électricien, et de Pilar née Ruiz, de nationalité espagnole.

Promesse de mariage

Weber Claude - André, employé de bureau, Bernois et Neuchâtois, et Colin Marceline - Anny, Neuchâtoise.

Mariages civils

Rossier Pierre, ouvrier de fabrique, Fribourgeois, et Chatelain Rose - Hu-

quette, Bernoise. — Dubois Jean - Oscar, ouvrier de fabrique, et Matthey-de-l'Endroit Nelly - Germaine, tous deux Neuchâtois. — Ritter David - Robert, boîtier, et Jufer Rose - Germaine, tous deux Bernois.

Décès

Incin. Langel Willy - Roger, veuf de Aline - Marguerite née Maurer, né le 20 mai 1907, Bernois. — Incin. Tissot - Vougeux Edouard - Auguste, époux de Berthe - Elisabeth - Lucie née Legay, né le 1er janvier 1873, Neuchâtoise.

Etat civil du 28 juillet 1955

Naissance

Défourneaux Olivier, fils de Eugène Joseph, bijoutier, et de Maria - Bertha née Gähwiler, Bernois.

Promesses de mariage

Ruffieux Marcel - Albert, mécanicien, Fribourgeois, et Acchiappati Franca - Attilia - Vittoria, de nationalité italienne. — Racine Maurice - Arnold, employé TL, Neuchâtois, et Badoux Marianne - Edwige, Valdoise. — Leuenberger Jean - Ernest, boucher, et Schneiter Emma - Louise, tous deux Bernois.

Décès

Incin. Lüthi née Känel Marie, veuve de Karl-

Theodor, née le 4 octobre 1868, Soleuroise. — Incin. Wyss née Strübin Jeanne, épouse de Léon-Joseph, née le 21 août 1875, Soleuroise et Neuchâtoise.

Etat-civil du 30 juillet 1955

Promesses de mariage

Hammerer Ernest - Oskar, confiseur, St-Gallois, et Racine Erika - Gerda, Neuchâtoise. — Bürki Henri - Marcel, coiffeur, Bernois, et Frantze Ida - Emélie, Valaisanne.

CHAT ANGORA gris, collier vert, clochette, répondant au nom de «Gamin» s'est égaré. — S'adresser coiffeur, Jardinière 91, tél. 2 61 21.

L'UNION PTT, section de La Chaux-de-Fonds et environs, a le pénible devoir de faire part à ses membres du décès de leur collègue retraité

Monsieur Rodolphe GRIMM

survenu le 31 juillet à la suite d'un triste accident. L'incinération aura lieu mercredi 3 août, à 15 h. Les collègues sont priés de se rencontrer au crématoire pour lui rendre les derniers honneurs. Le Comité.

Repose en paix cher papa et grand-papa.

Veillez et priez car vous ne savez ni l'heure ni le jour où le Fils de l'Homme viendra.

Madame et Monsieur William Robert-Tissot-Grimm, leurs enfants et petits-enfants :

Monsieur et Madame Jean-Pierre Robert-Tissot-Elser, Monsieur et Madame Willy Robert-Tissot-Bride et leur petit Daniel, à Villers-le-Lac (France) ;

Monsieur et Madame René Grimm-Lavanchy et leurs enfants, Roland, Rita, Marcel et Louis, à Thoune ; Madame et Monsieur Peter Kunz-Scheurer et leur petit Marcus, à Berne ;

Monsieur et Madame Frédy Scheurer-Schlupe et leur petite Caty ; Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu Rodolphe Grimm ;

Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de feu Fritz Marti, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur cher et regretté papa, beau-père, grand-papa, arrière-grand-papa, frère, beau-frère, oncle, parent et ami

Monsieur

Rodolphe GRIMM

que Dieu a repris à Lui dimanche dans sa 80e année à la suite d'un triste accident.

La Chaux-de-Fonds, le 31 juillet 1955. L'incinération, SANS SUITE, aura lieu mercredi 3 août, à 15 heures.

Culte au domicile à 14 h. 20.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire :

Rue du Progrès 109.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

La Direction et le Personnel du magasin AU PRINTEMPS

ont le pénible devoir de faire part du décès de

Monsieur

Edouard TISSOT

Employé retraité

leur fidèle collaborateur et collègue pendant plus de 40 ans.

La Chaux-de-Fonds, le 1er août 1955.

Le bureau de L'INSTITUT NEUCHÂTOIS, a le très profond regret de faire part à ses membres, du décès de

Monsieur

Maurice Neeser

son très cher et dévoué président. Culte au Crématoire de Neuchâtel, mardi 2 août à 16 heures.

Neuchâtel, 1er août 1955

En cas de décès: E. Guntert & fils

NUMA-DROZ 6
Tél. jour et nuit 2 44 71

PRIX MODÉRÉS



Madame Lydia Favre-Zufferey, à La Chaux-de-Fonds; Madame Vve Anna Favre-Rappanello, à Bâle; Monsieur et Madame Fernand Zufferey et leurs enfants Marcelle, Georgette et Hélène, à Sierre; Famille Georges Favre-Böhi, à Pratteln; Mademoiselle Maria Vittoria, à Turin; Monsieur et Madame Félix Bondan et famille, à Sierre, Versoix et Chippis; Monsieur et Madame Ruffener-Favre et leurs enfants, à La Coudre; Monsieur et Madame Schmidt-Favre et leurs enfants, à Bienne; Madame Vve Durrizzo-Rappanello et ses enfants, à Lausanne; Mesdemoiselles Thérèse et Rosine Rappanello, à Turin; Monsieur et Madame Gino Rappanello et famille, à Besège (France); Monsieur et Madame René Massy et leurs enfants, à Noës (Valais); Monsieur et Madame Jeanneret, au Locle, ainsi que toutes les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur

René FAVRE

leur très cher époux, fils, beau-fils, frère, beau-frère, neveu, oncle, cousin et filleul, enlevé à leur tendre affection après une courte maladie supportée avec courage et résignation, le 1er août 1955, dans sa 28e année, muni des Saints Sacraments de l'Eglise.

Priez pour lui.

La Chaux-de-Fonds, le 2 août 1955.

L'ensevelissement aura lieu à l'église de Sierre, le jeudi 4 août 1955, à 10 heures.

Départ du domicile mortuaire, Villa, Sierre, à 9 h. 30.

Prière de ne pas envoyer de fleurs à l'appartement, Combe-Grieurin 39, La Chaux-de-Fonds.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Monsieur Hans Biéri fils,

architecte et ses collaborateurs ont le pénible devoir d'annoncer le décès de

Monsieur

René FAVRE

Dessinateur-architecte

Pendant de nombreuses années de collaboration, nous avons appris à estimer ses capacités et son amitié.

Pour tout ce qu'il nous a donné, nous lui disons ici, un sincère remerciement.

Nous présentons à sa famille notre plus affectueuse sympathie.

La Chaux-de-Fonds, le 2 août 1955.

MADAME

Charles BERGER

née Berthe VAUCHER

que Dieu a reprise à Lui dans sa 68e année, le dimanche 31 juillet 1955, après une longue et pénible maladie.

L'inhumation aura lieu SANS SUITE, mercredi 3 mai 1955.

Culte à 9 h. 45.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire :

Rue de la Paix 145.

Le corps est déposé au pavillon du Cimetière.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Genève, Rue Bonivard 8, La Cibourg, le 1er août 1955.

Dors en paix, cher époux et Pépé chéri

Madame Hélène Gex-Hirt et sa petite-fille Denise, à Genève; Famille Ariste Tolck, à Genève; Monsieur Oscar Hirt, à La Cibourg; Famille Joseph Hirt, à Dombrsson,

ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de leur cher époux, père, beau-père, grand-père, oncle parrain et ami,

MONSIEUR

Emile GEX

Représentant de la maison Imerit S. A., à Wetzikon,

survenu à La Cibourg, le 31 juillet 1955, dans sa 71e année, après une longue maladie, vaillamment supportée.

L'enterrement aura lieu le mercredi 3 août, à 13 h. 30, au cimetière de Renan (J-B).

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Monsieur

Armand FAVRE

enlevé ce matin à leur tendre affection dans sa 79e année.

Renan, le 1er août 1955.

L'incinération, SANS SUITE, aura lieu mercredi 3 août, à 16 heures.

Culte pour la famille à 15 h. 20 au domicile mortuaire :

Rue du Tertre 3, La Chaux-de-Fonds

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai. Matth. XI, 28.

Madame Robert Amez-Droz; Monsieur et Madame Henri Amez-Droz; Mademoiselle Marthe Amez-Droz; Mademoiselle Janine Amez-Droz; Madame veuve Paul-Alfred Diacon, ses enfants et petits-enfants; Monsieur Jean Amez-Droz, ses enfants et petits-enfants; Madame veuve Rachel Amez-Droz, ses enfants et petits-enfants, ainsi que les familles parentes et alliées, ont le profond chagrin de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur

Robert AMEZ-DROZ

leur bien cher époux, papa, grand-papa, beau-père, frère, beau-frère et parent, que Dieu a repris à Lui, après une pénible maladie, le 30 juillet 1955, dans sa 77me année.

Cernier, le 30 juillet 1955.

L'ensevelissement aura lieu le mardi 2 août.

Départ du domicile, 9, rue Robert-Contesse, à 13 h. 30.

Culte pour la famille à 13 h. 15.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Père, mon désir est que là où je suis, les miens soient aussi avec moi. Jean XVII, 24.

Revue DU JOUR

Une journée bien helvétique

La Chaux-de-Fonds, le 2 août.

Pour les Suisses, ce 1er août a été dominé par deux événements d'égale importance, quoique l'un soit moins coutumier que l'autre. La fête nationale helvétique a été célébrée avec autant de ferveur que d'habitude, mais si possible encore plus de convictions: il y a de moins en moins de citoyens, dans ce pays, qui ne soient persuadés que la civilisation suisse, pour imparfaite qu'elle soit comme toutes les œuvres humaines, est de celles qui permettent le mieux à l'individu de vivre et de mourir en paix, dans une conception de l'existence qui ne saurait guère être actuellement meilleure.

Qu'il y ait encore des progrès à réaliser, que le sort de bon nombre de nos concitoyens puisse encore être amélioré, nul ne le conteste. Mais précisément, l'organisation de notre Etat est telle qu'on peut espérer qu'en nous efforçant de perfectionner nos institutions et nos lois sociales, de distribuer de la manière la plus juste possible le produit du travail national sans en arriver pour autant à un égalitarisme qui tend à tuer l'effort et aussi une part importante de la liberté individuelle, on continuera à organiser le mieux qu'on puisse «terrestrement» rêver une vie qui est déjà infiniment meilleure qu'elle n'était il y a seulement un siècle.

Puis la Fête des Vignerons, dont on lira à l'intérieur le compte-rendu exhaustif et enthousiaste qu'y a consacré notre rédacteur en chef. Ce fut un événement de première grandeur, et certainement que l'âme et l'esprit de la Suisse romande en général, mais singulièrement du pays et du vignoble vaudois, s'y trouve illustré et magnifiée de durable manière.

Deux événements donc qui sont suisses au maximum, mais dont la signification patriotique et humaine frappe, ne fût-ce que par la simplicité et la fermeté des sentiments qu'ils expriment, l'étranger quel qu'il soit. Preuve en soit les félicitations, toasts et amabilités dites à notre pays par des hommes d'Etat habituellement très réservés à notre égard, les Russes et les Chinois communistes. On lira avec intérêt, à l'intérieur de ce numéro, dans notre page consacrée aux festivités du 1er Août en Suisse et à l'étranger, les réceptions organisées par nos légations à Moscou et à Pékin, et les paroles amicales prononcées par MM. Boulganine, Khrouchtchev et Chou-En-Lai.

Résumé de nouvelles.

— La Commission d'enquête israélienne continue ses investigations sur l'attentat perpétré par les Bulgares contre l'avion civil israélien. Les Bulgares opposent aux recherches le maximum de mauvaise volonté. Sur 58, seuls deux corps ont été identifiés jusqu'ici. Les balles ont été reconnues: ce sont bien celles de «Migs» soviéto-bulgares.

— Le ministère de la défense de la Chine nationaliste annonce que deux canonnières communistes chinoises ont été coulées dans le Détroit de Formose.

— On lira plus loin comment Pékin a brusquement facilité les pourparlers de Genève en libérant onze des treize aviateurs américains prisonniers en Chine. Alors qu'il y a des mois qu'on attendait cette décision pour détendre l'atmosphère!

— Du fait de la libération de cinq détenus Français arrêtés, illégalement selon le point de vue français, en Roumanie, Paris a levé l'interdiction d'exportation de certaines marchandises décidée le 18 juin dernier. Le dégel continue!

— En revanche, la vague orageuse qui a déferlé hier sur l'Europe a fait de gros dégâts, en particulier en Allemagne, où la foudre est tombée deux cent cinquante fois sur Cologne en l'espace de 45 minutes. Vague de froid du Brésil, où l'on craint pour les cultures de café, et de chaud en Suède!

— Le sénateur Mac Carthy revient à la surface! Il a accusé le président Eisenhower de pactiser avec les assassins et fait allusion à un «fil téléphonique direct» entre la Maison-Blanche et le Kremlin! Il a dit que la majorité des sénateurs républicains étaient opposés à la politique étrangère d'Eisenhower, mais qu'ils n'osaient le dire, estimant qu'on ne pouvait gagner qu'avec lui les prochaines élections: ils sacrifient, dit Mac Carthy, les «intérêts supérieurs» du pays à leur siège! Pas gentil pour ses confrères, le sénateur du Wisconsin!

— Les troubles de Casablanca ont fait, d'après les chiffres officiels, 70 morts dont 11 Européens, 260 blessés dont 53 Européens. D'après des informations officieuses, ces chiffres seraient plus élevés. Des parachutistes ont capturé une troupe de rebelles en Algérie. Trois Algériens ont été tués.

Coup de théâtre avant l'ouverture des conversations sino-américaines

La Chine communiste libère onze aviateurs américains prisonniers sur son territoire. — De graves incidents se sont produits en gare de Buchs. — Partout le 1er août a été commémoré avec ferveur. — La Fête des Vignerons remporte un magnifique succès.

Onze aviateurs américains libérés

PARIS, 2. — AFP. — L'agence Chine nouvelle a confirmé que onze aviateurs américains emprisonnés en Chine ont été libérés lundi (une heure avant le début de la Conférence sino-américaine de Genève).

Le communiqué précise que le 31 juillet 1955, le tribunal militaire de la cour suprême a décidé de relâcher les condamnés, avant l'expiration de leur peine de prison et de faire procéder immédiatement à leur libération et de les expulser de Chine.

Ces onze aviateurs américains font partie du groupe de treize aviateurs condamnés le 23 novembre dernier par le tribunal militaire de la cour suprême chinoise et dont M. Dag Hammarskjöld avait tenté de négocier la libération, à Pékin, en janvier dernier.

Les aviateurs libérés avaient été condamnés à des peines allant de 4 à 10 ans de prison.

Les deux aviateurs qui ne sont pas libérés: John Thomas Downey et Richard George Fecteau, que l'agence Chine Nouvelle avait qualifiés, lors du procès, d'«agents spéciaux des services des renseignements américains» et qui furent arrêtés le 28 novembre 1952 en Chine du Nord-Est, avaient été condamnés respectivement à la prison à vie et à vingt ans de prison.

M. Chou En Lai a averti le secrétaire général des Nations Unies

NEW-YORK, 2. — AFP. — Le président du Conseil de la Chine populaire, M. Chou En Lai, a fait avertir M. Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, de la libération des aviateurs américains neuf heures avant l'annonce de la nouvelle par la radio de Pékin.

Satisfaction dans les milieux de l'ONU

NEW-YORK, 2. — AFP. — «Je suis ravi de la nouvelle de la libération de 11 aviateurs américains et partage la joie, profonde ressentie par leurs parents a déclaré M. Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, dans un message reçu à New-York et qu'il a fait parvenir de Suède, où il se trouve actuellement.

De son côté, M. Henry Cabot Lodge, représentant des Etats-Unis aux Nations Unies a déclaré: «Voilà vraiment une bonne nouvelle. Tous nos remerciements à M. Hammarskjöld et à tous ceux qui ont contribué à cette libération.»

Une très grande satisfaction a été également ressentie dans les milieux des Nations Unies où l'on considérait le geste de Pékin comme un premier pas indispensable.

M. Eisenhower remercie

WASHINGTON, 2. — AFP. — Les Etats-Unis saluent avec joie la libération des onze aviateurs américains détenus en Chine communiste depuis 1953, a déclaré le président Eisenhower.

Dans sa déclaration, le président Eisenhower exprime les remerciements des Etats-Unis à tous ceux qui ont apporté leur contribution à ce résultat humanitaire et en particulier aux Nations Unies et à leur secrétaire général.

«Synchronisation significative»

WASHINGTON, 2. — AFP. — Les Etats-Unis ont appris avec une joie véritable et profonde la libération des onze aviateurs américains.

La synchronisation de cette libération avec le début de la Conférence sino-américaine à Genève retient l'attention de tous les milieux de Washington. On y voit non pas le signe d'un changement dans les visées chinoises mais l'indication que Pékin est maintenant disposé à engager une conversation sérieuse avec les Etats-Unis.

«Pas de concessions»

dit M. Dulles

WASHINGTON, 2. — AFP. — M. Dulles a fait remarquer que les Etats-Unis n'avaient fait ni concession ni promes-

— La situation en Argentine continue à être trouble. C'est maintenant le vice-président du Conseil qui quitte la direction du parti péroniste, «pour être au-dessus de la mêlée»! INTERIM.

se pour obtenir la libération des aviateurs américains. Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, n'ont proféré aucune menace de recourir à la violence pour obtenir cette libération.

Atmosphère détendue

à la Conférence sino-américaine

GENEVE, 2. — Hier, dès 14 h. 30, une sourde excitation se faisait sentir dans les couloirs du Palais des Nations, notamment parmi les correspondants de presse américains. Tout le monde se rendait compte qu'une nouvelle sensationnelle allait être rendue publique.

Finalement, vers 15 h., on sut que les Chinois avaient libéré, la veille déjà les onze aviateurs américains pri-

De notre correspondant particulier à Genève
MARCO FLAKS

sonniers à Pékin. Du coup on sentit un allègement sensible de l'atmosphère. Les journalistes chinois présents furent chaleureusement entourés, particulièrement par les Anglo-Saxons. La voie est désormais libre pour des pourparlers sur des sujets plus fondamentaux.

L'ordre du jour est diminué d'autant

Les observateurs soulignent à l'unisson cette suprême habileté de la diplomatie chinoise qui a consisté à liquider le premier point de l'agenda de la conférence avant même que celui-ci ait été officiellement établi. Le climat des discussions est, d'après un membre de la délégation américaine, fort aimable et très relâché, grâce à cette concession chinoise. Il reste donc à l'ordre du jour les deux points suivants:

le rapatriement des civils des deux côtés dans leurs pays respectifs;

la discussion sur certains points litigieux entre les deux parties.

On croit généralement que le point 1) sera rapidement résolu: les civils américains recevront l'autorisation de quitter la Chine et les étudiants chinois pourront rentrer dans leur pays s'ils le désirent, sans être retenus par les autorités américaines.

Les USA accepteraient l'éloignement de Tchang Kai Chek

Les ambassadeurs américains et chinois se trouveront bientôt devant le point 2, qui englobe ces «certains points litigieux», soit l'embargo économique américain contre la Chine, la présence des Etats-Unis à Formose, le sort des îles Quemoy et Matsu, le partage des zones d'influence dans l'Extrême-Orient.

SELON CERTAINS «MILIEUX BIEN INFORMES», LES ETATS-UNIS NE S'OPPOSERAIENT PAS AUJOURD'HUI A LA DEMISSION OU AUTRE GENRE D'ELOIGNEMENT DE CHIANG KAI CHEK.

En fait, d'après certains indices, il est possible que nous assistions à une révolte des généraux nationalistes de Formose, soutenue par la population de cette île. L'avenir montrera si cette situation, alimentée par le mécontentement des Formosiens contre Tchang Kai Chek, se matérialisera.

Vers un prêt des USA à Pékin?

D'autre part, il semblerait, d'après une personnalité proche du «médiateur» indien Krishna Menon (lequel fait montre actuellement à Genève d'une grande activité), que les Etats-Unis seraient prêts à mettre d'importants crédits à la disposition de la Chine, ce en temps voulu et à condition qu'un accord intervienne au terme de cette conférence sino-américaine qui durera probablement trois semaines.

Une confiance que m'a faite en français zéayant un observateur chinois pourrait éclairer la psychologie des Chinois à Genève. «Mao Tsé Toung aime s'inspirer d'un proverbe de son

pays: «Si l'ennemi avance, j'avance; s'il recule, je recule.»

Si l'on en croit les apparences, il semblerait bien que Chinois et Américains sont en train de reculer des positions de force qu'ils occupaient.

Marco FLAKS.

La première séance a duré 40 minutes

GENEVE, 2. — Ag. — La première séance des négociations sino-américaines a duré quelque 40 minutes. La délégation américaine était composée de l'ambassadeur Johnson et de deux conseillers, tandis que celle de la République populaire de Chine comptait cinq personnes en tout.

A l'issue de la séance, le communiqué suivant a été publié: «Les ambassadeurs de la République populaire de Chine et des Etats-Unis d'Amérique ont tenu leur première séance le 1er août

à Genève. Après s'être consultés, ils ont arrêté l'ordre du jour des entretiens.

Il a été décidé que la prochaine séance aura lieu mardi matin à 10 h.

M. Krouchtchev croit à la réussite des négociations

MOSCOU, 2. — AFP. — Au cours de la réception à la légation de Suisse, organisée à l'occasion de la Fête nationale suisse, M. Nikita Khrouchtchev, interrogé par un représentant de l'AFP sur la rencontre sino-américaine de Genève, a déclaré: «Je ne suis pas préparé à répondre à cette question. Mais je crois pouvoir dire que la Chine désire sincèrement des résultats positifs. Si tel est également le désir des Etats-Unis, les résultats de la Conférence ne peuvent pas être négatifs. Les problèmes posés sont des plus clairs et peuvent être réglés d'une façon satisfaisante.»

«Mesure habile»

dit Taipeh

TAIPEH, 2. — AFP. — La décision des autorités chinoises de libérer onze aviateurs américains le jour de l'ouverture des entretiens sino-américains de Genève est une mesure habile destinée à amener les Etats-Unis à discuter de problèmes autres que celui de la libération des prisonniers, but principal de ces entretiens, estiment les leaders nationalistes.

L'enquête confirme que l'avion israélien a été abattu par des salves de mitrailleuses

Un rapport «très troublant»

JERUSALEM, 2. — AFP. — Le Ministère israélien des affaires étrangères a publié hier soir le premier rapport de la commission d'enquête israélienne sur la catastrophe du Constellation «El Al», rapport qui établit notamment que l'avion israélien a été abattu par des balles de mitrailleuse.

Après avoir qualifié le rapport de la commission de «très troublant», un porte-parole du ministère a déclaré que les premiers résultats de l'enquête «rendaient encore plus grave le caractère barbare de l'agression».

Des impacts de balles

Les membres de la commission ont découvert de nombreux impacts de balles dans les débris de l'avion éparpillés sur une grande distance, en dépit des efforts évidents des autorités bulgares pour camoufler ce qui pouvait servir de preuve contre eux.

La commission a été gênée dans son enquête

D'autre part, le rapport souligne le manque de coopération des autorités bulgares et des officiels qui ont accompagné les experts israéliens sur les lieux de la catastrophe, et leur refus de leur communiquer aucun des renseignements en leur possession.

Trois seulement des six membres de la commission ont été autorisés à se

rendre sur les lieux et seulement pour six heures au cours desquelles il leur a été interdit d'interroger les témoins bulgares, a précisé le porte-parole du ministère.

Les experts israéliens s'efforceront de compléter leurs recherches en territoire yougoslave, puis retourneront en Bulgarie pour complément d'enquête.

L'opinion publique s'agite

La publication du rapport de la commission d'enquête a provoqué une recrudescence d'agitation dans l'opinion publique israélienne, notamment à Tel Aviv où la police a renforcé les mesures de sécurité autour de la légation bulgare et des habitations des diplomates bulgares.

Nouveau refus bulgare

TEL AVIV, 2. — AFP. — La Bulgarie n'a pas accepté qu'un avion de transport israélien se pose à Sofia pour chercher les corps des 58 victimes du «Constellation» et les emmener directement en Israël.

Les dépouilles mortelles des passagers et des membres de l'équipage seront mises à bord d'un train à destination de la Turquie et acheminées de là par avion jusqu'à l'aéroport de Lydda près de Tel Aviv.

Les corps des victimes doivent arriver demain à Istanbul.

Nouvelles de dernière heure

Les USA étudient la réduction de leurs tarifs à l'importation

WASHINGTON, 2. — Reuter. — Le Département d'Etat annonce que les Etats-Unis entreprendront, dès l'année prochaine, des pourparlers avec plusieurs nations afin de réduire dans la mesure du possible les droits de douane américains à l'importation.

Ces négociations se feront sur la base d'une nouvelle loi autorisant le président Eisenhower à réduire de 5% les droits de douane, au cours des trois prochaines années, au profit des pays qui seront prêts à accorder les mêmes concessions aux Etats-Unis.

Le Département d'Etat communique à ce propos que 35 pays membres du GATT seront invités à participer aux négociations. La liste des marchandises pour lesquelles la réduction douanière entre en considération sera publiée prochainement.

Violente explosion au Japon

YOKOHAMA, 2. — United Press. — Une violente explosion a eu lieu, mardi matin, dans une entreprise chimique à Hodagaya. Au moins 28 personnes ont été blessées.

L'explosion a eu lieu dans la section de l'entreprise qui produit des explosifs. Le feu a immédiatement gagné le bâti-

ment principal. Cette explosion est la seconde qui a eu lieu dans la région de Yokohama - Tokio dans les dernières 24 heures.

Des musulmans de Marrakech demandent le retour de Ben Youssef

RABAT, 2. — AFP. — Une délégation de musulmans de Marrakech de tendance nationaliste s'est rendue lundi après-midi à Rabat. Elle a été reçue par M. Grandval, résident général de France, à qui elle a présenté une pétition portant près de 2500 signatures et demandant le règlement de la question du trône conformément aux aspirations de l'ensemble du peuple marocain, «c'est-à-dire, déclare le message, le retour du sultan Ben Youssef».

Les signataires assurent que les droits des Français au Maroc ne sont pas contestés.

Décès de la plus vieille citoyenne d'Italie

TARANTE, 2. — United Press. — La nuit dernière est morte à l'âge de 106 ans, la signora Angela Maria Ancona, née le 10 septembre 1849, qui était considérée comme la plus vieille citoyenne d'Italie.

Prévisions du temps

Nuageux et modérément chaud. Quelques orages.